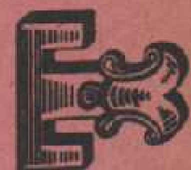
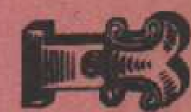
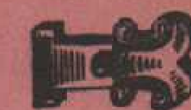
BULLETIN DE LIAISON DES AMATEURS D'INSOLITE




L'EFFET PK

8 Francs

2ème SEMESTRE 1980 – N° 11

L' INSOLITE

BP 186 71007 MACON CEDEX
CCP: 4 191 83 X DIJON



Bulletin créé et édité par l' Association sans but lucratif

« LES AMATEURS D' INSOLITE » membre du CECRU

Directeur de la publication: F. BREUIL
Rédacteur en chef: P. MELLERET
Parution semestrielle: Le N° 8Frs
; Abonnement (voir bulletin vert)

- Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs
- Les textes non publiés ne sont pas retournés
- La rédaction se réserve le droit de ne pas publier un texte sans avoir à en fournir les raisons
- La reproduction est autorisée (sauf mention contraire en fin d'article) pourvu que le nom de l'auteur et l'origine soient indiqués

"RIEN DE CE QUI EST ETRANGE NE NOUS EST ETRANGER"

L' INSOLITE



MAGOUILLE, ETRANGE MAGOUILLE...

Les prédictions catastrophiques A COURT TERME se multiplient. Encore que les dates annoncées par tel ou tel groupe soient régulièrement reculées, la Fin des Temps ayant le mauvais goût de rater son lever de rideau, l'angoisse enfiévrée perdure. Grand peur de l'an 2000, dirait, après Planète, l'équipe de Question de (1). Mais l'an 2000 apparaît plutôt comme l'asymptote de cette montée des terreurs, la limite innaccessible et salvatrice : l'atteindre, c'est déjà la dépasser, entamer un cycle neuf, renaître d'espoir et de soulagement. Plutôt que l'épée de Damoclès : la porte du Futur.

Il n'est pas dans mon propos d'explorer ce catastrophisme ambiant dans tous ses entrelacs. A cette tâche, un article ne suffirait pas. Il ne m'appartient pas non plus d'en faire une analyse sociologique, historique, psychanalytique, etc... on trouvera facilement ces commentaires dans les ouvrages et revues publiées ces dernières années. Très simplement je voudrais relever quelques aspects insolites du phénomène que la plupart des auteurs négligent.

L'angoisse, en 1979, n'a pas besoin de se chercher des justificatifs obscurs. Nous vivons une crise de rare virulence sans précédent dans le monde industriel doublée d'un potentiel de destruction tel que le cas limite, stérilisation planétaire totale n'est plus inconcevable. Il serait certes étonnant que ça ne nous travaille pas tous les tripes.

Pourtant, si la situation autorise la crainte, les accès de pessimisme, et pour le moins de sévères appels au sang froid des hommes de pouvoir, elle n'explique pas les rumeurs du type renversement des pôles, Atlantide ressurgie, etc... tout au plus leur fournit elle un terrain préparé.

Nous voyons ainsi converger deux lignes de force. L'une relevant du strict observable, de l'économie politique la plus classique, l'autre, arbre prophétique épanoui de siècle en siècle, enchaînement de mythes autour de quelques archétypes : le Fléau (pestes, guerres, famines) ; le Déluge (Atlantide, Mu, fin cataclysme du Kali Yuga ou des cycles mayas, Apocalypse) ; le Messie (Empereur sous la montagne, Grand Monarque, Iman caché, bouddha Maitreya, manifestation synarchique du Roi - du Monde).

Remarquons que ces trois figures s'enchaînent logiquement. Le Fléau n'est que le stade final et accéléré d'un processus de décomposition. Un déséquilibre s'accentue jusqu'au point de rupture. Le déluge alors se présente comme catharsis. Bref et cataclysmique, il efface l'échec précédent et laisse un monde vierge, où tout peut renaître, et cette fois dans la justesse et la beauté. (Soulignons au passage la parenté avec le mythe marxiste ou jacobin de la révolution). LE gage de cette justesse, c'est le Messie, l'homme parfait qui nous ôtera notre si gênante responsabilité, nous maintiendra dans une enfance de rêve et gèrera l'Eden à notre place et à notre profit.

Ainsi dit le cantique : " Par de verts pâturages
Il m'a fait reposer
Et dans ses eaux limpides
Il m'a désaltèré "

Ah la béatitude mâchonnante du mouton...

(Au fait est ce pour çà que la Révolution mène à Cromwell, Napoléon, Hitler ou Staline ?).

Tout baigne dans l'huile, rien ne coince ? rien ne manque ? Pas même ce petit frisson rétrospectif : "J'aurais pu y rester, moi aussi, comme tous ces fous brûlés par le Fléau, pulvérisés par le Déluge. Merci, merci, je suis vivant, je broute... Ou comme expliquait le moine théologien Bernard de Fontaines - que l'on canonisa : "La vision des souffrances des damnés renforcera la joie des élus".

Personnellement ce genre de paradis me gratte du côté de l'éthique. Quant à la réalisation ovine, passive et consommatrice... quelque chose me dit que je trouverais plus facilement ma place du côté des galeuses,de celles qu'on réprouve et rejette aux ténèbres extérieurs des Goulags.

Le diable est, dit on, le singe de Dieu.

Ce schéma mythique offre d'indéniables ressemblances avec un processus alchimique. On pourrait assimiler le Fléau à l'Oeuvre au Noir, le Déluge à l'Oeuvre au Blanc, le Messie à la Pierre. Sur de telles correspondances superficielles et hâtives, on peut tout justifier. N'oublions pas que les enfants perdus des Jeunesses Hitlériennes croyaient sincèrement purifier la planète.

L'on juge, dit l'Evangile, un arbre à ses fruits. Or le fruit d'un fléau, c'est souffrances et mort. Souffrance et mort le fruit d'un Déluge. Mort accomplie l'abandon, pour un Eden de pacotille, de tout ce qui nous fait hommes : la liberté spirituelle, le pouvoir de choisir, décider et construire.

Il reste que la convergence de ces prophéties hautement suspectes et des craintes de notre époque s'appuie sur un fait inexplicable : la coïncidence des temps. Ceux des devins qui datèrent annoncent : Malachie, vers 2000 ; Mother Shipton 1991 ; Nostradamus, 1999 pour le Grand Roi d'Effrayeur ; Jeanne le Royer, 1995 ; Anne-Marie Taïgi, vers 2000; Marie Louise Sondaz, 1984 ; Mantela, Mai 2000.

A cela font echo les futurologues contemporains : écologistes et Club de Rome nous donnent un délai d'environ 20 ans.

Ajoutons les almanachs et prognostications, qui sèchent de peur devant l'amas planétaire prévu pour 1982. La dite grande conjonction devant, pour le moins, retourner la terre comme une crêpe. La seule astrologue qui ait eu l'honnêteté d'aller voir dans le passé quels évènements accompagnèrent les dernières conjonctions des planètes lentes nous promet par contre une exceptionnelle nursery de génies. A regretter d'être nés trop tôt ! (2)

Pourquoi tous ces augures, dont certains furent des politiques, mais d'autres d'authentiques médiums, ont ils désigné notre fin de siècle ? Alors qu'eux ne pouvaient savoir ce qui pèserait sur les lendemains d'Hiroshima...

Question qu'il serait bon de ne pas refermer.

(A propos d'Hiroshima, notons que ce qui fut l'évènement majeur de notre temps ne figure à ma connaissance sur aucune prophétie. Pas plus celle d'Orient que les nôtres).

Autre convergence inexplicable, les condtions climatiques. En ces temps, nous dit on, il y aura des sécheresses, des inondations et des tremblements de terre. Certes ceci décrit admirablement le déséquilibre climatique de ces dernières années (3) à savoir s'il n'y a pas eu déjà dans le passé proche (quelques siècles) de semblables conditions. Certes aussi, on a relevé depuis 1976, accompagnant ces blocages climatiques, d'étranges ondes stationnaires à très basse fréquence, et de plus étrange encore explosions stratosphériques. Divers services officiels et discrets s'en sont émus. La communauté scientifique aussi. Mais n'oublions pas qu'en 1979 l'activité solaire atteint son maximum (d'une exceptionnelle intensité si j'en crois les spécialistes); et que la montée vers de maximum se fait en un peu plus de trois ans, coïncidant avec les années perturbées. De l'influence des taches solaires sur nos climats, nous ne savons pas grand chose, l'observation météorologique sérieuse n'a guère qu'un siècle d'âge. C'est diantrement court pour tirer des conclusions définitives.

La question, de nouveau, réside dans l'exactitude de la prédiction.

D'aussi troublantes coïncidences dans des domaines qui échappent à l'initiative humaine, date et climat, ne peuvent s'expliquer par la seule magouille occulto-politique. Pourtant, si c'étaient là photographie de l'avenir, fatalité que rien n'écarte, Renan aurait eu raison de crier "IL se pourrait que la vérité fut triste" et nous pourrions désespérer d'avoir transmis la vie, entachée d'une telle condamnation.

Arrivés à ce point, il nous faut creuser l'analyse, et faire quelque distinction entre le clairvoyant, le médium et le prophète. Le premier explore des probabilités, y pêche des images mentales, des intuitions, parmi lesquelles il y a une plus ou moins bonne proportion de coups au but. Et toujours un reliquat de coups hors cible, soit que la probabilité suivie ne se concrétise jamais, soit tout bêtement que l'erreur est humaine.

Le médium, avant tout, est un téléphate. Il"se branche" sur une source d'information dont il devient le porte parole, et qu'il tend à idéaliser, à la fois pour affermir sa confiance et par quelque orgueil enfantin. (Recevoir message de Jacques de Molay ou de Beethoven, c'est flatteur. D'une obscure loge d'un "ordre vivier" à la fois décevantet inquiétant). A ces erreurs personnelles, à ses propres défaillances s'ajoute donc la possibilité d'une manipulation, d'une intoxication, dans la meilleure tradition de la guerre secrète (4).

Cette intox pourrait être de deux sortes. D'abord, pour une manoeuvre à très court terme, l'oracle fantaisiste. Ainsi lors de la seconde guerre mondiale les services secrets anglais ont ils fabriqué de fausses prédictions astrologiques ayant toute l'apparence des almanachs rédigés par l'astrologue favori d'Hitler. On pourrait imaginer la même opération réalisée en influençant un médium sans discernement.

L'autre méthode, c'est de s'appuyer sur des voyances convergentes quant aux faits, peut être influencées l'une par l'autre, en orientant très subtilement leur interprétation. La plus belle réussite de ce genre, c'est la construction brique à brique du mythe du Grand Monarque et de sa réplique Chiite, l'Iman câhé. On sait ce que ce dernier vaut à l'iran sous Khomeini. La ronde des prétendants au relèvement des Lys s'entrelace chez nous aux apparitions mariales (voir l'affaire de la Salette), aux mouvements intégristes les plus durs de l'Eglise Romaine, et tourna la tête de Charles de Gaulle - l'oncle. Pour le neveu, qui gouverna, il semble au contraire avoir fait barrage (5).

Si j'évoque à la fois le trône de France et le douzième Iman, C'est qu'un fil commun les relie, l'annoncé d'une guerre russo-arabe contre l'Europe. Le vainqueur final varie certes selon les prédictions, roi chrétien pour l'occident, défendeur de l'Islam transméditerranée, l'on s'accorde sur le Fléau.

L'on s'accorde en tout cas pour le préparer, depuis quelques dizaines d'années, dans les milieux fort occultes (6). Je n' en veux pour preuve que ceci. La dite guerre était impensable jusqu'aux années 70. La nationalisation du pétrole par la plupart des pays producteurs et la quasi disparition du parapluie atomatique de l'oncle Sam la rendent techniquement possible. Khadafi, homme lige des "sages" du sud saharien a préparé idéologiquement le terrain. Il n'a jamais caché ses rêves d'hégémonie. Mais lui, n'était ni chef religieux, ni descendant du Prophète, ne peut appeler à la guerre sainte. Komeini le peut. Une petite phrase de lui m'a fait frémir. Lors de son retour en Iran, un journaliste l'interroge : proclame-t-il la Jihad contre le Chah ? "La Jihad ? répond l'ayatollah, bonhomme. Non PAS ENCORE". Cest moi qui souligne.

Tout ceci je le tire des journaux accessibles à tout un chacun, et pour ne pas voir qu'il y a magouille, il faut se presser les poings sur les paupières.

Or un siècle plus tôt ; les commentaires et les grenouillages liés au mythe du grand monarque ne parlaient ni de Russie ni de Perse, mais d'Allemagne et d'Empire Ottoman. Avec la même cohérence (7).

Remarquons aussi que, lorsque ce mythe a pris naissance, les croisades n'étaient pas très loin dans la mémoire, que la France connaissait un malaise dynastique (5) et que se posaient de sérieux problèmesde piraterie avec la Sublime Porte...

J'ignore si de nos jours ceux qui tirent les ficelles de pareils grenouillages ont intérêt à ce que l'évènement prédit se produise, ou s'il s'agit de machiavelismes plus subtils, au second ou troisième degré. Je m'en fiche. Un jour ou l'autre quelqu'un, ordre ésotérique ou service secret, se prendra les pieds dans l'embrouillamini, car je défie quiconque de dénouer tous les noeuds. J'espère simplement que cette chute n'aura pas de conséquence plus fâcheuse qu'une bonne pinte de rire.

Le prophète, le vrai prophète, n'a rien à voir avec tout çà. Il ne fonctionne pas au niveau psychique, il n'emploie pas de technique "psi". Il n'entre pas en transes. Il ne noircit aucun papier d'écriture spirituelle. Et cette lucidité, appliquée aux situations humaines lui montre la "Ligne de plus grande pente", les conséquences qu'elles entraînent en leur sillage si rien ne vient s'y opposer; Conséquences heureuses ? Alors le prophète dit seulement "perseverez". Conséquences douleureuses ? Alors le prophète lance un cri d'alarme : "changez votre vie, changez votre volonté, sinon tout s'écroulera sur vos têtes".

RelireJonas, encore que lui soit à la limite du médium. Il secoue Ninive. Ninive se repent, Ninive est épargnée...

Jamais prophète ne diminue d'un micron notre liberté, notre responsabilité dans notre propre histoire individuelle et collective. Au contraire. Relire Isaïe : "Est ce là le jeûne auquel je prends plaisir, un jour où l'homme humilie son âme ? Courber la tête comme un jonc et coucher sur le

sac et la cendre, est ce là ce que tu appelleras un jeûne, un jour agréable à l'Eternel ? Voici le jeûne auquel je prends plaisir : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libre les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug, partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre le, et ne te détourne pas de ton semblable".
Nous voici loin des ouailles bêlantes...

Dans le courant catastrophique qui baigne notre temps, il est très peu de prophètes. Quelques scientifiques en tiennent lieu. René Dumont par exemple. Eux aussi laissent ouverte une issue, sous condition de conversion.

On peut aussi discuter leurs analyses.

Et j'en arrive au troisième point commun qui unit nos lignes de force, l'observable au mythique. Avez vous remarqué ? La Terre y est toujours traitée comme un système isolé, non seulement comme le centre de l'univers, mais comme sa totalité.

Or qu'en est il en fait ?

Nous sommes sortis du cocon planétaire. Nous avons mis dix ans, depuis l'agonie de Laïka, pour marcher sur la lune. Les programmes spatiaux ont continué, ont progressé. Les recors d'endurance que battent alternativement russes et américains sont peut être moins spectaculaire, mais leur portée pratique beaucoup plus grande que les trois pas symboliques d'Amstrong. La navette spatiale sera bientôt prête. Au delà, c'est, sans progrès technologique majeur, la construction majeur, la construction d'îles spatiales, de cités artificielles abritant tout un écosystème reconstitué, adapté, utilisant l'énergie solaire renouvelable et inépuisable, tirant des planètes inhabitables leur matières premières, organisant l'échange avec la TERRE... Rêve ? peut être, mais qui a déjà pris place sur la table de travail des ingénieurs (8).

Essaimer, au fait, résoudrait les problèmes de surpopulation, d'énergie, de matières premières, de pollution (les industriels émigrant sur leurs propres flettes)... Bref, les points les plus criants de la crise présente.

Gardons nous cependant d'y voir la panacée. C'est l'épreuve. C'est l'oeuf alchimique, scellé sur ce qui bouillonne à l'intérieur. Les forces négatives déjà peu supportables sur la planète, la violence, la bêtise, l'appetit de dictature et de la destruction seraient sur ces îles mortelles à très court terme.

Ceci signifie - comme d'ailleurs le fait qu'on ne peut plus forger indépendamment la charrue et l'épée, que chaque découverte technique est à double tranchant depuis Hiroshima - que le problème urgent, crucial, posé à l'humanité n'est ni économique, ni politique, mais moral et donc spirituel.

Nous avons appris à connaître et maîtriser les énergies physiques. Nous commencons à jouer avec les énergies psychiques, sans réelle conscience de leur danger. Rien de tout celà ne nous mène à transmutation. Comme dit encore Saint Paul : "quand même je parlerais toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai l'amour je ne suis qu'une symbale résonnante". Paul étant d'origine hébraïque, amour ici signifie aussi bien jaillissement qui donne, énergie créatrice que connaissance et union. Energie spirituelle capable de créer des galaxies. Capable aussi de les détruire lorsqu'elle s'inverse en haine absolue.

Disant ceci j'ai conscience de heurter tous les préjugés du siècle. Et pourtant la physique contemporaine, corrélant avec Costa de Beauregard et J. Charon l'information à l'ordre d'un système et celui-ci à la néguentropie, a fait un bon pas sur ce chemin (9).

Primauté du spirituel, donc. Non pas contre le monde, mais pour le transfigurer. Non pas d'un dogme, d'une croyance, mais d'une expérience alchimique à la fois intime et cosmique.

Nous pouvons choisir l'espoir.

Nous pouvons choisir la fatalité pesant sur les moutons, lutter d'abord contre nos tendances suicidaires nous obstiner à chercher un surcroît de vie, non de mort.

La porte nous est ouverte.

Anne **VÊVE**

(1) Question de n° 16.
(2) Irène Andrieu : l'astrologie gouverne-t-elle l'histoire ? document n° 1 de l'Association pour la recherche des rythmes cosmiques (83 rue de Paris, 94220 Charenton.
(3) Science et Vie n° 743, Août 1979.
(4) Jacques Bergier : la guerre secrète de l'occulte, ed. J'ai Lu.
(5) Eric Muraise : Histoire et légende du grand Monarque, ed. Albin Michel.
(6) Le nouveau Planète n° 1, Octobre 1968, article de J. Bergier.
(7) Abbé Curicque : Voies Prophétiques.
(8) O'Neil : les villes spatiales.

Question de n° 24 et 26, articles d'Aimé Michel.
(9) O. Costa de Beauregard : le second principe de la science du Temps, ed. du Seuil.

LAMPES PERPETUELLES

Déjà le livre Rosicrucien "FAMA FRATERNITATIS ROSAE CRUCIS" publié en 1614 raconte que lorsqu'on découvrit le tombeau de Christian ROSENKREUTZ, on y découvrit les "Lampes Perpétuelles".

De son côté CYRANO de BERGERAC dans "Voyage dans le soleil" dit : "Les anciens de notre monde les savaient bien mettre en oeuvre ; c'est ce qu'ils nommaient des "Lampes ardentes" et on ne les appendait qu'aux sépultures pompeuses des personnes illustres". "Nos modernes en ont rencontrés en fouillant quelques-uns de ces fameux tombeaux ; mais leur ignorante curiosité les a crevé en pensant trouver derrière les membranes rompues ce feu qu'ils voyaient luire".

"Ces feux de si longue durée nous sembleroient chose fabuleuse, si nous n'estions acertenez par plusieurs autheurs authentiques de ceste tant fameuse lampe pendüe en certain temple de VENUS, où ardoit sans cesse la pierre d'ASBESTE, laquelle estant une fois allumée ne s'estaint jamais plus".

"Je diray qu'il m'est une fois advence, ne cherchant rien moins que cela, de m'estre rencontré en une substance, conduit à cela par des graduez artifices du feu ; laquelle bien renclose dans une phiolle de verre et scellée du seau d'HERMES, que l'air n'y entre en sorte quelconque, se garderoit plus de mille ans au fond, à manière de parler de la mer :

et l'ouvrant au bout d'un tel et si long terme qu'on voudra on y trouvera du feu soudain qu'elle sentira l'air, pour allumer une allumette".

"Nous lisons au 2. livre des MACHAB chap. 1 et 2 qu'à la transmigration de Babylone les LEVITES ayant caché leur feu sacré au fond d'un puits, septante ans après s'y retrouva une eau espoisse et blanchastre, qui soudain que les raiz du soleil eurent donné dessus, s'emflamba".

"A propos de ces feux perpétuels, pour le moins d'une très longue durée, HERMOLAUS BARBARUS en ses annotations sur PLINE, raconte que de son temps fut ouverte une vieille sépulture au territoire de PADOUE, et en icelle trouvé un petit coffret, ou il y auoit une manière de lampe ardente encore ; combien que selon l'inscription il y deust auoir plus de cinq cens ans qu'elle estoit ainsi allumée..."

Le Traité du feu et du sel - Blaise de Vigenère 1683
(editions JOBERT)

" En pleine renaissance italienne, on découvrit à Rome le corps de la fille bien-aimée de CICERON, TULLIA, morte toute jeune ; son corps ne donnait pas seulement l'aspect d'un être vivant plongé dans le sommeil (non celui d'une momie, qui n'est rien de plus qu'un cadavre perfectionné, pourrions nous dire) mais à ses côtés, une lampe brûlait encore. S'agissait-il de l'une de ces lampes perpétuelles, ce secret attribué aux anciens Rose + Croix ?
Il est regrettable, pour d'éventuelles investigations scientifiques du cas, que les autorités vaticanes, craignant la naissance d'un culte populaire rendu à la jeune fille sauvée de la décomposition, aient ordonné d'ensevelir le corps de TULLIA en une nouvelle sépulture ignorée.

Chose étrange, un cas analogue, la découverte d'une jeune femme qui semblait dormir et au côté de laquelle brûlait encore (depuis quand ?) une lampe à huile, s'est produit en France. Il est regrettable (le fait se passait au cimetière de BriveLa Gaillarde peu d'années après la première guerre mondiale) que là aussi, les autorités, elles étaient cette fois policières et non pas religieuses, aient semblablement ordonné de réensevelir le corps en un nouvel emplacement tenu soigneusement secret".

La Tradition Alchimique - Serge Hutin (editions Dangles)

En 1930, dans un faubourg de Budapest, lors des travaux de terrassement d'une rue, le pic d'un ouvrier cogne contre une dalle de grande dimension. On la dégage, puis on parvient à la soulever et à la poser de côté. On s'apperçoit alors que ce n'était autre que le lourd couvercle d'un sarcophage où reposait le corps admirablement conservé, au point de présenter toutes les apparences du sommeil normal, d'une jeune femme fort belle. "Il était entièrement couvert et entouré d'un liquide clair de couleur bleue. Aux pieds de la jeune femme brillait une lumière claire d'un blanc bleuté, entourée également d'un liquide étrange. Aussitôt le contremaître avertit le Musée National à Budapest. Mais les spécialistes qui se précipitèrent au lieu de la découverte arrivèrent trop tard, car déjà peu de temps après l'ouverture du sarcophage, le liquide mystèrieux bleu clair s'était évaporé, la marque du liquide étant tombée de seconde en seconde ... la lumière brillant aux pieds de la jeune fille avait jeté encore quelques fois une clarté vacillante, puis s'était éteinte. Il ne restait dans le sarcophage que des cendres, mais nulle trace trace d'un liquide et d'une lampe éternelle."

La Tradition Alchimique (editions Dangles)

LE FEU GREGEOIS

On le dit inventé par un Syrien du nom de CALLINIQUE qui passa en 674 au service des Grecs du Bas-Empire auquels il dévoila son secret.

Il fut accueilli en libérateur à CONSTANTINOPLE sous le règne de l'Empereur PORPHYROGENETE qui avait beaucoup de peine à tenir sa ville en respect contre les attaques incessantes des peuples voisins.

On interdit d'en divulguer le secret sous la menace de peines très lourdes. Voici en quels termes l'empereur s'adressait à son fils :

"Tu dois avant tout donner tes soins et ton attention au feu liquide qu'on lance avec des tubes, et si on a l'audace de te le demander, comme cela nous est arrivé souvent à nous-mêmes, tu dois, pour rejeter et repousser cette question répondre que ce feu a été dévoilé par un ange au premier empereur chrétien, le grand et saint Constantin. L'ange envoyé lui a recommandé, comme nos ancêtres l'ont témoigné, de ne préparer ce feu que pour les chrétiens, dans la ville impériale seulement, et jamais dans une autre et de n'en divulguer jamais le secret à aucune nation quelle quelle soit ".

En I2I8 le secret n'en était plus un, et les sarrazins l'utilisèrent à leur tour contre la ville de DAMIETTE. Dès lors l'usage s'en répendit dans tout l'Orient.

Quelques recettes d'époque :

"Tu prendras de la résine ainsi que de la paille et de la poix noire, et tu les feras cuire ensemble ; quand le mélange sera fondu, tu y verseras du naphte blanc ; ensuite tu le répandras dans l'eau, quelle qu'elle soit. Si tu veux que la flamme soit bien pure, il faut ajouter du soufre et de la colophane".

Manuscrit arabe de Leyde (1225)

"Tu prendras du naphte la quantité que tu voudras, tu le distilleras de manière qu'il n'y reste ni dépôt, ni bois, ni impuretés, ni rien, en un mot, qui soit dans le cas de boucher le tube et son ouverture ; prends ensuite une marmite de première qualité, et creuse dans la terre un fourneau, au-dessus duquel tu placeras la marmite ; tu enduiras la marmite d'argile, de manière qu'aucune étincelle ne puisse en atteindre le sommet et y mettre le feu ; dispose sur le foyer un bouclier qui intercepte la flamme ; tu verseras dans la marmite la quantité que tu voudras de naphte distillé. Tu couvriras la tête de la marmite avec une étoffe grossière. Prends ensuite du galbanum, qui n'est autre chose que de la poix liquide ; pour chaque cent cinquante cinq rotls (livres) de naphte, tu emploieras huit livres et demie de galbanum, avec quinze livres d'huile de graines ; à défaut d'huile de graines, sers-toi de poix. Fais apporter un grand pot dans lequel tu verseras peu à peu du galbanum et des graines ; mets en dissolution le galbanum à l'aide des graines ; de sorte qu'il ne te reste plus que la partie grossière du galbanum ; s'il te reste un peu d'huile de graines, jette-là sur le galbanum en état de dissolution ; tu verseras le tout surle naphte dans la marmite ; tu couvriras la marmite d'une étoffe grossière, tu allumeras un feu doux en faisant brûler des roseaux un à un, et d'après la quantité déterminée. Ne fais pas beaucoup bouillir le mélange, car tu le consumerais et le gâterais ; quand tu verras quela matière et amollie, éteins le feu et laisse refroidir ; décante ensuite la matière dans des vases, ou, si tu aimes mieux, dans des flacons et fais-en usage dans le besoin. Quand tu voudras te servir de cette composition, tu prendras du soufre en poudre que tu placeras sur la tête du vase au-dessus du naphte ; tu le remueras, et tu atteindras ainsi ton ennemi, s'il plaît à Dieu".

Cette arme redoutée fut utilisée avec succès par les Sarrazins à l'époque des croisades et le sieur de Joinville (le chroniqueur de la vie de Saint Louis) manifeste une crainte presque superstitieuse dans ses écrits.

"La manière du feu grégeois estoit telle, dit-il dans ses Mémoires, qu'il venoit bien devant aussi gros que ung touneau, et de longueur, la queüe en duroit bien comme d'unedemye canne de quatre pans. Il faisoit tel bruit à venir, quece sembloit que ce fût fouldre qui cheust du ciel, et me sembloit d'un grand dragon vollant par l'air, et gettoit si grande clarté qu'il faisoit aussi cler dedans notre ostcomme le jour... Et toutes les fois que notre bon roi saint Loys oyoit qu'ils nous gettoient ainsi ce feu, il se gettoit à terre, et tendoit ses mains la face levée au ciel, et crioit à haute voix à Notre Seigneur, et disoit en pleurant à grans larmes : "Beau Sire dieu Jésus-Christ, guide-moi et toute ma gent", et croy-moi que ses bonnes prières et oraisons nous eurent bon mestier".

On lançait le feu grégeois de trois manières, : soit dans de longs tubes de fer ou de bronze, soit dans des tubes de moindres dimensions appelés "tubes à main", soit enfin dans des pots de fer.

Au treizième siècle on introduisit pour la première fois le salpêtre dans les mélanges combustibles.

Le Grec Marcus, qui vers la même époque fabriquait des brûlots flottants pour incendier les vaisseaux et des fusées ou feux volants qu'il renfermait dans des roseaux, utilisait entre les corps gras cités plus haut du charbon, du soufre, et du salpêtre.

On en vint très rapidement aux mélanges capable de brûler à l'abri de l'air et à la poudre à tirer, et si dès I232, les Chinois assiégés dans CAI FONGFOU lançaient des boulets de pierre sur les Mongols , en Europe, les Italiens les premiers tirèrent le Canon à Florence en I325.

Le projectile de plomb fut utilisé vers 1345 et depuis l'ingéniosité des hommes à produire des engins de mort n'a pas faibli un seul instant.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

LE NOM DES VENTS

C'est FLANIO GIOIA, qui, le premier appliqua le principe de la boussole marine à la rose des vents, et comme il était d'AMALFI (Italie), tout naturellement, le nom des vents fut rapporté à cette ville, d'où :

- La TRAMONTANE (vent soufflant en direction de la commune de TRAMONTI en république d'AMALFI),
- Le SIROCCO (vent en direction de la SYRIE),
- Le LIBECCIO "Suroît" (vent en direction de la LIBYE),
- Le GRECALE (vent vers la GRECE, Nord-Est par rapport à AMALFI).

GUÉRISON DES VERRUES

Si vous avez des verrues, coupez-vous une mèche de cheveux le jour de l'Ascension et placez-la dans la fente que vous pratiquerez dans une branche d'églantier.
Lors de la floraison de la branche, les verrues disparaitront.

(vieille recette)

LE PRONOSTIQUEUR DU TEMPS

C'est un simple tube en verre de 30 cm de hauteur sur 8 cm de circonférence, rempli presque entièrement d'un liquide ainsi composé :

- 2 parties de camphre,

- 1 partie de nitrate de potasse,

- 1 partie de sel ammoniac.

Le tout dissout dans de l'esprit de vin pur, et précipité partiellement avec de l'eau distillée.

L'extrémité du tube peut être à volonté ouverte ou hermétiquement soudée. On fixe ce tube verticalement contre un mur et on le maintient immobile.

- Si le temps doit être beau, la compos ition de la substance du tube reposera complètement au fond, et le liquide supérieur sera parfaitement clair et transparent.

- avant le changement de temps pour tourner à la pluie, la composition montera par degrés et l'on verra de petites cristallisations comme des étoiles se mouvoir dans le liquide.

- Avant une tempête ou un coup de vent, la composition atteindra en partie le haut du tube, affectant la forme d'une feuille ou d'un rameau de cristaux ; le liquide paraitra alors en fermentation - cette indication est souvent fournie 24 heures avant que le changement de temps aie lieu.

- L'endroit d'où le vent ou la tempête soufflera est aussi pronostiqué pa r la direction et l'élèvation de la cristallisation de la substance. La cristallisation naîtra toujours du côté d'où viendra la tempête.

- En hiver, la composition se maintiendra plutôt haute dans le tube ; les temps neigeux et de gelée sont aussi annoncés par les particules de la substance qui flottent sous la forme d'une cristallisation étoilée.

- En été le temps étant très chaud et sec (sic), la substance restera très basse dans le tube et le liquide se maintiendra limpide.

-Enfin le nombre de particules cristallisées que l'on verra flotter dans le liquide, comme indice certain de beau ou mauvais temps, dépendra entièrement de l'intensité même de la pertubation à venir,qui influe à l'avance et énergiquement sur le pronostiqueur.

BRICOLEURS, A VOS TUBES, LES PREVISIONS NE PEUVENT PAS ETRE PLUS FAUSSES QUE CELLES DE L'O.N.M.

NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

Au Moyen-Age, pour chasser les démons d'une maison, on les aspergeait d'eau bénite avec une branche de verveine.

Avant l'invention de l'eau bénite, les romains affligés tout de même de mauvais esprits, n'avaient que les branches de verveine ; aussi, en répandaient-ils en abondance dans les demeures à protéger.

NB : La rédaction ne faisant pas de mauvais esprit, n'a pas pu (et pour cause) essayer cette recette, et ne peut donc la garantir.

NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

VAISSEAULOGIE (suite)

DANS L'UNITE DU VIVANT

La vaisseaulogie est une partie accessible de la quatrième dimension, qui traite de sa source. C'est chacun de vous qui, par son approche et sa recherche, peut être ou ne pas être redimensionné. Comme toutes les recherches et toutes les découvertes entreprises sérieusement, dans le but d'aboutir a des résultats concrets et positifs. La vaisseaulogie, pour être plus clairement perçue, nécessite des chercheurs disponibles, des coopérants à temps complet. Les résultats sont toujours proportionnels au temps consacré. Il n'y a pas de non-contactés. La liaison existe, utilisez-là. Cest dans le libre arbitre de vos attitudes que se fait le choix de la régression ou du progrès. C'est votre initiative au départ qui scelle véritablement le contact.

La femme, l'homme ne sont pas des OVNI, mais ils peuvent le devenir, dans la catégorie des "vaisseaux énergétiques". Le redimensionnement vous permet d'échapper au rytme et à l'attraction du corps, pour créer votre propre vaisseau.

Comme le cerveau est l'organe qui regroupe et traite l'information acquise au travers des sens résonnateurs, votre vaisseau est le champ de force qui puise dans d'autres dimensions un savoir non-sensoriel. Ce savoir non-sensoriel des paragnostes (1) développe en vous des fonctions nouvelles (2). Tout apport nouveau est pour vous un acquis, concret et éternel. L'Amour de la Vie, Paix intérieure, etc... sont des énergies catalysatrices dans le vaisseau conscient de son contacté.

Les fonctions nouvelles se développent progressivement et le processus de développement de ces fonctions est ininterrompable, étant issu de la quatrième et de la cinquième dimensions, c'est-à-dire leur propre domaine, qui est celui de la cause d'où découle l'effet. La démonstration de notre vécu prouve que l'opération a porté sur le territoire du réelet non celui de l'imaginaire. Nous sommes aujourd'hui persuadés que dans un organisme à trois dimensions, tout ce qui semble réel est imaginaire et tout ce qui semble imaginaire est réel. L'individu le plus simple, dans les conditions les plus démunies, qui a sa pensée à lui, peut par ce canal, acquérir en six mois ce qu'un savant matérialiste n'a pas découvert durant toute sa carrière de recherche. Vous devez apprendre à participer à l'Esprit-Vaisseau (3) pour comprendre et trouver l'expression de ce qui est le motif de son activité créatrice.

L'homme épuise toutes ses ressources ; même son savoir intellectuel se trouve à présent mis au pied du mur, où seule sa spiritualité pourra l'aider à le franchir. Les évènements graves de l'histoire humaine des peuples, nous montrant que les hommes attendent toujours le dernier moment de leur vie, ou une catastrophe, avant de modifier leur façon de penser et d'agir. Il devient alors trop tard pour faire face, et ils subissent bêtement les conflits catastrophiques que leur intellectualisme n'a pas su éviter. On ne trouve pas dans les facultés des professeurs d'existance efficaces, il n'y apas de maîtres à penser. N'invitez personne, car nul ne peut faire à votre place l'expérience que vous devez faire de la vie. Seule votre intuition peut vous guider, et le guidage intuitif mène à la rencontre de vos semblables, ceux qui déjà sont dans les vaisseaux. Vous serez aidés bien plus que vous ne pouvez le supposer, car, à compter du moment où le contact devient conscient, celui-ci fécondera vos pensées et vos initiatives et en hâtera l'accomplissement. Vous serez comme une énergie accrue survoltée dont-on contemple les pouvoirs. C'est ainsi que vous obtiendrez des résultats hors de proportion avec vos facultés intellectuelles. Ce sont les simples, les humbles, les modestes, ceux que, bien souvent, les intellectuels tiennent pour médiocres,qui ont le maximum de chances de trouver l'idée féconde, et, dans le silencede leurspensées, de la réaliser.

Les écoles et les facultés contemporaines font du bourrage de crâne, du gavage de cerveaux, elles nous induisent en erreur. Un cerveau plein de diplômes est un cerveau qui n'appartient plus au diplômé. Une néo-culture reste à faire, et celle-ci ne se fera que dans un monde dématérialisé. Un savoir acquis par la force (de la volonté) est toujours un savoir divisateur et agressif. L'intellectualisme ne regroupe pas les énergies, il les divise. Son agressivité se fait par individu interposé, chacun imposant à l'autre le boulet intellectuel qui le figera au sol. Mais nous savons par expérience, que quand il y a conflit entre la volonté et l'imagination, c'est l'imagination qui l'emporte toujours. C'est une règle absolue. Un savoir acquis à l'aide de votre imagination (qui est, entre autres, une faculté portative de communiquer par l'image) est un savoir qui vous unit à la source par amour de cette source, non par l'extérieur mais par l'intérieur. L'imagination ne fait pas naître la pensée ou l'idée, elle donne l'image ; si elle n'en n'est pas le combustible, elle en est la flamme.

L'imaginaire nous aide à passer les relais en nous déconditionnant, en nous destressant. Votre vaisseau est programmé sur déparasitage, dénégativage. Les rencontres positives ne peuvent s'effectuer que dans des conditions de parfaite lucidité.

La vie extra-terrestre ou extra-physique (4) se manifeste toujours par réciprocité psychique, dans le cadre de notre environnement psychologique. Les manifestations extra-terrestres ou extra-physiques ne sont jamais le fait du hasard. C'est notre attitude positive qui donne à un contact du 3ème ou 4ème type tout son sens et sa nature. Un contact positif est une rencontre avec échange, dans un climat de parfaite lucidité. Si une image vaut mieux que mille mots, une rencontre positive vaut mieux que mille images...
Les négatifs vont à contre-courant de leur propre évolution. Les pseudopodes (5) de la Vésanie (6) se livrent à d'incessantes batailles. Ils n'ont d'autre ennemi que leur propre image mentale, contradictoire dans les rencontres. DE ces frictions des contraires peuvent naître des forces individuelles ou collectives, psychiques ou matérielles, échappant à tout contrôle humain.

Vous pouvez positiver votre existence et même rattrapper un retard ou accélérer votre évolution. Les amis de l'espace universel vous aiment, ils sont à présent sur terre pour vous aider, n'ayez aucune crainte, apprenez à vous accoutumer à leur présence, rejoignez avec eux, dans l'unité du vivant, le grand rassemblement de la conscience universelle.

GEORGES BOYER
60 Avenue Guy Mocquet 94310 ORLY-VILLE Tél. 686-95-27

(1) paragnoste : sujet capable de prendre connaissance, en dehors d'activités sensorielles, d'évènements à venir ou de pensées normalement inaccessibles à l'esprit.
(2) facultés psy-dons-pouvoirs ont toujours un lien avec la vaisseaulogie.
(3) unité cosmique.
(4) anges : entités spirituelles dans un corps astral.
(5) ondes télescopiques.
(6) champ de force défectueux, sous-alimenté en énergie.

PPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPPP

POUR VOUS DEBARRASSER DE LA FIEVRE

Si vous êtes en état de marcher, rendez-vous trois jours consécutifs un peu avant le lever du soleil, auprès d'une plante de MENTHE et poliment, déclarez-lui que votre fièvre viendra l'habiter. Pour la dédommager, faites-lui une offrande (vin, pain, poivre, sel).

Peu à peu, la plante se dessèchera et vous retrouverez la santé ... physique ; mais si vous êtes écologiste, vous aurez un débat orageux avec votre conscience.

L'AVENTURE DE LA BIBLE (suite)

LE PEUPLE CHOISI

Tout le malheur est venu d'un patriarche (chef de tribu) araméen (1) qui, après avoir entrepris un long voyage de reconnaissance dans deux pays différents (2), se fixe enfin, après quelques tâtonnements, dans celui qui lui semblait le mieux convenir à ses desseins.

"Tout ce pays que mes yeux contemplent, du nord au midi, et de l'orient à l'occident, je le donnerai à ma postérité" (d'après Genèse 13 : 14).

A ce moment, ce patriarche araméen se trouvait près de la cité état de Luz, la future Béthel de Jacob. Ayant gravi une colline de la Palestine centrale (Tell Asur, 1003 mètres, à quelques kilomètres au nord-est de Béthel), son regard avait embrassé une très grande partie de la région.

Infatigable marcheur comme tous les gens de sa race, notre chef de tribu nomade, arriva quelques temps plus tard aux environs d'une autre cité état : Hébron.

Dans ce lieu (les chênes de Mamré), ses desseins se transformèrent, et son programme primitif s'en trouva beaucoup plus prolongé.

"A la réflexion, tout ce pays, mais depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate, ma postérité en héritera" (d'après Genèse 15 : 18).

Selon les vues du patriarche, le fleuve d'Egypte était le Nil et non le "Torrent d'Egypte" ; et le grand fleuve, l'Euphrate, formait la frontière de Canaan au nord et à l'est.

On le voit, il ne s'agit plus seulement de la seule région de Canaan, mais d'un domaine beaucoup plus vaste comprenant une partie de l'Egypte, la Syrie et le désert de Syrie et d'Arabie.

Dans les Ecritures, ce patriarche errant se nomme Abram.

Le nom d'Abram est composé des racines sémitiques Ab, signifiant "Père" et de Ram qui veut dire "élevé".

Ceci est la traduction officielle et officialisée.

Mais le nom Abram signifie également :

Ab voulant dire "issu de" et Ram signifiant "Bélier", Abram est aussi celui "issu du Bélier".

Ceci est la traduction apocryphe (cachée) que l'on ne veut pas dévoiler.

Car le nom d'Abram existe également dans les textes babyloniens (Sémites Arabes d'ethnie amoréenne) et il signifie "Le Père est élevé" (version officieuse).

Ce nom de Père s'entend évidemment étant attribué à la divinité.

La nuance est, comme on s'en rend compte, très importante.

Aux Indes nous retrouvons Abram et sa femme Sara sous la dénomination interchangée de Brahma et Sarasvati.

Il est à présent admis (mais malheureusement non reconnu officiellement), que la tradition s'est considérablement enrichie et transformée au cours des âges.

Donc, de même que Ramsès signifie : "enfant, fils de Ram", c'est-à-dire fils du Bélier, issu du Bélier, Abram veut dire exactement la même chose.

Rejetant les autres branches apparentées (Akkadiens, Assyriens, Babyloniens), la promesse abrahamique se voulait de donner la possession de la Terre de Canaan, exclusivement à la branche araméenne (voir tableau de la généalogie de la race Sémite d'après les Ecritures, photo n° 3).

La Terre de Canaan fut donc promise, mais à qui ?

LES ARAMÉENS, LÉGITIMES PROPRIÉTAIRES

A Ismaël, premier-né d'Abraham, issu des amours ancillaires du patriarche avec sa servante égyptienne (chamitique) et ancêtre présumé des Arabes ?

A Isaac, second fils du patriarche que sa femme araméenne, Sara (Princesse) lui conçut dans sa vieillesse, et tout comme Ismaël, un Arabe ?

Ou encore aux six fils qu'Abraham eut de sa concubine Kétura, une Arabe, faisant démentir Genèse 17 : 7, et qui furent les ancêtres de plusieurs tribus du nord de l'Arabie ?

Dans sa conception actuelle, le livre de la Bible, interpolé et falsifié, nous transmet quantité d'imprécisions, d'erreurs de faits, des noms et des dates inexacts, bref, bien plus de sottises et d'absurdités qu'il n'est possible d'en énumérer.

On se demande comment d'éminents savants acceptent sans sourciller la thèse biblique consistant à faire admettre l'absurdité d'une telle sottise : un homme dont les fils seraient, malgré leur naissance, malgré leur filiation, de races différentes.

Comment un Sénégalais par exemple, pourrait-il prétendre que les deux fils qu'il a eu de sa femme Sénégalaise comme lui, sont l'un Sénégalais, l'autre Voltaïque ?

Comment ce Sénégalais à qui sa femme ivoirienne a donné deux fils, peut-il affirmer que l'un est Sénégalais et l'autre Dahoméen ?

Pour notre part, étant de race Européenne à cause de notre naissance, et d'autre part de notre filiation, nos enfants sont également Européens, même résidant dans un pays non européen.

De plus, étant de nationalité française (né en France de parents français), nos enfants sont aussi de nationalité française, même s'ils sont nés dans un pays autre que la France.

On veut nous berner en voulant nous faire admettre l'impossible : comment et pour quelle raison, Abraham, d'ethnie araméenne (Syrienne), c'est-à-dire et n'en

déplaisent à certains, de race arabe, aurait eu des fils véritablement arabes, Ismaël par Agar l'égyptienne (Chamitique), ceux par Kétura, également arabe comme lui ; et un autre fils d'une autre nationalité, avec une femme de pure race arabe comme lui, (Sara), Isaac ?

Pour nous, Ismaël, Isaac, et les six autres fils du patriarche étaient tous des arabes, tout comme Abraham lui-même.

"Mon père était un Araméen nomade" (Deutéronome 26 : 5).

Ces paroles se rapportent à Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham.

Si Jacob était bien réellement le fils d'Isaac et araméen comme le disent les Ecritures, son père, Isaac, l'était aussi.

Si Isaac était araméen et véritablement le fils d'Abraham, il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet : Abraham était lui aussi araméen.

Abraham était un arabe issu du clan de Sem, le troisième fils de Noé, père de tous les Sémites qui, après le déluge, étaient allés s'implanter dans l'Arabie (la Havila primitive), dans la terre ancestrale.

De là, dans des temps postérieurs, des tribus émigrèrent dans la région montagneuse de Seir, le futur pays d'Edom.

Et le clan de Térach, le père d'Abraham, vivait aussi en Arabie. Il la quitta pour aller s'installer à Our, au sein de la colonie arabe de cette ville mésopotamienne, après avoir transité aussi par la montagne de Seir.

Certains essaient d'éluder ces faits, d'autres prétendent que de telles affirmations sont complètement absurdes, d'autres encore les rejettent catégoriquement.

De nos jours les Arabes sont toujours Sémites, et les Hébreux sont des Aryens (Indo-Européens).

Il ressort indiscutablement de la lecture de la Bible, même dans son interpolation actuelle, que les prétentions des Arabes à l'héritage ancestral (d'Abraham, Arabe Sémite par Isaac, arabe sémite) sont plus solides que celles avancées par la nation juive, héritière des usurpateurs Hébreux.

Il faut cependant préciser que c'est la branche Syrienne qui prime sur les différents clans arabes.

Ce sont eux, les Syriens, les vrais héritiers de la Terre de Canaan.

Abraham, ayant chassé Agar l'égyptienne et son fils Ismaël (ancêtre non des Arabes en général, mais seulement de certaines tribus arabes du nord-ouest de la Péninsule Arabique), le droit d'héritage est de ce fait, annulé. Il n'est donc plus bénéfique pour les descendants métissés issus de ce patriarche.

"Car c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre" (Genèse 21 : 12).

Et en effet, Ismaël n'était pas de pure race arabe, mais métissé par sa mère qui était chamitique. Cependant, il ne fut pas totalement rejetté.

"Car je ferai de lui une grande nation" (Genèse 21 : 18).

Abraham (bien que la Bible ne le dise point expressément) n'abandonna pas complètement son fils. La preuve en est qu'à la mort du vieux patriarche, Ismaël vint de sa lointaine région procéder à l'enterrement de son père.

De plus, l'on peut voir la descendance d'Ismaël dans la Bible, ce qui implique que pour pouvoir la rédiger, il a fallu qu'il y eut des relations suivies entre les deux clans, pour qu'ainsi Moïse puisse plus tard avoir la connaissance de ces dynasties arabes.

Voyons à présent le cas des Juifs.

DES USURPATEURS

Pour celui qui connait bien la généalogie biblique, la prétention des Juifs à la Terre de Canaan, relève d'une tentative inexcusable d'escroquerie. Cette nation n'étant pas du tout de race sémitique, car contrairement à une opinion assez répandue, les Juifs ne sont pas du tout une race pure (3). En considérant la table des nations rapportée dans le dixième chapître génésiaque, nous pouvons aisément constater son opposition effective avec la branche araméenne.

Les prétentions de cette dernière à réclamer la Palestine sont les mieux fondées, dans une certaine mesure cependant, car en définitive, il ne faut pas oublier un seul instant que la promesse Abrahamique a dépossédé les vrais propriétaires du pays de Canaa : les Cananéens.

Les Cananéens étaient des autochtones, c'est-à-dire des gens de race Asiatique et bien sûr, pas du tout des Philitiens, ces envahisseurs dont les Palestiniens actuels se disent les descendants.

Toujours est-il que durant une partie de la Genèse, la relation de descendance d'Abraham par Isaac et dans le contexte de l'usurpation du droit d'aînesse et de la bénédiction par Jacob au détriment de son frère jumeau Esaü, est irréprochable jusqu'à sa descendance.

Le droit à la promesse Abrahamique ne pouvait en aucun cas être donné en faveur d'Ismaël, à cause de son métissage araméen-égyptien, c'est-à-dire sémitique-chamitique.

Reportons-nous à Philippiens 3 : 4/5 pour juger de cette affirmation :

"Moi aussi, cependant, j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair. Si quelque autre croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage, moi circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux".

En réalité, il s'agit d'araméen né d'araméens.

Pour que la pureté de la race ne se détériore pas, Isaac, obligea Jacob à aller prendre une femme dans la patrie ancestrale, bien qu'elle fut occupée par une nation étrangère.

Ce n'est pas en vain que les patriarches envoyaient leurs rejetons prendre une femme dans la patrie ancestrale, ou envoyaient quelqu'un (la plupart du temps un

serviteur) la chercher pour eux (cas Abraham).

Ainsi d'Abraham et de Sara, tous deux purs araméens, nait Jacob (Genèse 24 : 24).

De Jacob, araméen né en Canaan, avec Léa et Rachel, toutes deux pures araméennes (Genèse 28 : 2 ; 29 : 16), naissent Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar, Zabulon, Dina (fille), Joseph, Benjamin, tous araméens, nés dans la mère-patrie (4), sauf Benjamin né en Canaan.

De Jacob avec Zilpha et Bilha, servantes de Léa et de Rachel, concubines du patriarche, mais toutes deux araméennes naissent : Gad, Aser, Dah, Nepthali, tous araméens nés aussi en Aram (Syrie).

Mais la race que les premiers patriarches s'efforcèrent de maintenir dans sa plus totale pureté dégénéra, et parmi les "fils" descendants de Jacob (non Hébreux mais bien Araméens) qui seront les éponymes de la future nation Israëlite (Deutéronome 33 : 6/29), sauf Siméon qui fut mystérieusement écarté, deux seront issus de métissage.

De Joseph, araméen, avec Asmath, fille du prêtre d'On (Héliopolis) égyptienne (Genèse 41 : 50/52), naissent Manassé et Ephraïm.

Tous deux seront les éponymes de deux futures tribus.

La tribu de Siméon bien que représentée en divers passages des Nombres (1 : 6, 26, 12, 34 :20) est toutefois "oubliée" dans la bénédiction prophétique de Moïse (Deutéronome 33 : 1/29). Mais dans cette même bénédiction, le nombre des tribus n'est plus seulement de douze, mais de treize ; les fils de Joseph (Josué 16 : 14/18)(Juges 1 : 22, 35) formant deux tribus bien distinctes (Josué 14 : 4).

Nous constatons alors que pendant l'époque de Josué et durant la période des Juges, le nombre des tribus hébraïques s'élevait à quatorze.

Il est donc probable (et c'est notre conviction) qu'il y eut à l'origine, non dix commandements, mais quatorze, un pour chaque tribu.

Le nombre 14 est le nombre exact du Zodiaque originel, dont deux signes ne sont pas représentés actuellement dans les figures traditionnelles : la Baleine et le Serpent.

Chacune des tribus d'Israël était en rapport avec un signe zodiacal et avec une pierre précieuse.

Puis à partir de la descendance de Jacob, le métissage des races s'effectuera en rapport avec Genèse 35 : 11).

"Soit fécond et multiplie : une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. Je te donnerai le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, et je donnerai ce pays à ta postérité après toi".

Nous ne savons donc rien jusqu'ici de ce peuple (les Hébreux) que sa soudaine apparition dans l'histoire rend des plus énigmatiques et qui s'arrangea, lui aussi, tout au long de sa demi-véracité, pour écarter de la promesse Abrahamique

qu'il usurpa, quelques autres branches sémitiques apparentées à l'araméenne : Ammonites,31Moabites (les fils de Lot), Ismaëlites et Madianites (autres fils et petit-fils du patriarche Abraham), Edomites (d'Esaü, le frère déjà supplanté).

Mais ce peuple "choisi", qui était-il vraiment ?

SERGE XIFRE

(1) De l'éponyme Aram (Syrie) descendant du premier éponyme Sem.

Les Araméens étaient des Arabes Sémites résidant en Aram, d'où l'assimilation du même nom.

(2) Canaan et Egypte.

(3) Les Juifs ne sont pas plus que d'autres une race pure ; les Syriens sont plus "Juifs" que les Juifs.

(4) La Syrie. Mais quand nous donnons la Syrie pour mère-patrie, il faut comprendre : deuxième patrie. Car en réalité, la patrie réelle, celle des ancêtres, c'est l'Arabie, et plus exactement, l'Arabie du Sud (voir chapître "Le pays de Nod").

SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

AYEZ TOUJOURS UN CALENDRIER EN TÊTE

Il ne vous suffit que d'apprendre par coeur une fois pour toute le nombre de 12 chiffres ci-dessous :

033614625035

Chacun des chiffres se rapporte à un mois de l'année dans l'ordre.

Vous voulez par exemple savoir quel jour était le 8 Décembre 1979 :

Vous additionnez le quantième du mois, ici 8

+ le chiffre du mois précédemment appris, ici 5

+ le nombre d'années après 1900 donc 79

+ le nombre d'années bissextiles depuis 1900 79/4 = 19

----

soit : 111

NOTA : Il est bien entendu qu'une année n'est bissextile qu'à partir du premier MARS.

Vous divisez ce total par 7, ce qui donne 15 (dont vous ne tenez pas compte) et un reste de 6, donc ce serait un samedi, le dimanche valant 0, le lundi 1, le mardi 2, etc.

Avec un peu d'entrainement, vous ferez ce calcul de tête et étonnerez vos amis avec ce calendrier valable pour n'importe quelle date entre 1900 et 2000.

§
§ §

L'APOCALYPSE

Quitte la robe d'impuretés,

La robe souillée,
La robe de douleur,
La robe de souffrance,
Fardeau démesuré.

Quitte ce monde de mensonges,
Et viens rejoindre celui des combres,
Celui de ceux qui oeuvrent,
Celui de ceux qui luttent,
Où la lumière nimbe,
Opalise, cristallise.

Terre de résurrection,
Transparence du vrai,
L'aube d'une ère nouvelle est née,
Ere d'amour,
Ere de foi,
Ere magique.

Vous êtes les ombres de demain
Et notre règne est proche,
Règne de vérité,
Règne de rédemption.

Vois,
Ils sont les illuminés,
Ils sont la clarté,
Et par 3 fois
Le silence de la mort dominera,
Déluge, chaos,
Pleurs et sang versés,
Sur la terre, votre linceul.

Et par 3 fois,
Le choeur des éclairés vibrera,
Les ombres se dresseront, annonciatrices.

Ecoute-les, écoute le chant des éthérés,
Et le monde vibrera au son d'une musique perdue,
Musique des choeurs célestes, musique des coeurs,

Immense brasier d'amour, de tendresse et d'espoir.

Et les hommes croiront, métamorphose sublime.
Alors ils bâtiront un dôme gigantesque
A la hauteur de la flamme qui brûlera en eux.
Asile de cristal protégé à jamais de vos passions funest es,
Orgueil, haine, guerre.

Une rose s'épanouira en son sein,
Et de ses pétales jaillira l'eau vivifiante.
Ses épines seront autant d'obstacles à franchir
Pour atteindre le choeur.

Alors vous triompherez de la nuit, de la mort et du feu.

L'eau vous fera renaître à la vie,
La terre exhumera vos corps déchiquetés,
Et c'est vêtus de lin que vous ressuciterez.

A.M.

LE GRAND APPAREIL DU MAGNETISME ANIMAL

Supposons une cuve ou baquet rond ou elliptique de 5 pieds de diamètre, élevé sur des pieds droits à quelques pouces de terre, et recouvert par-dessus d'un couvercle qui puisse en être aisément séparé. Faites au couvercle des trous tout autour, à distance convenables les uns les autres ; plongez dans ces trous des verges de fer rondes et terminées en pointes à leurs extrémités extérieures ; recourbez ces verges à quelque distance de leur sortie du baquet, de manière qu'elles s'échappent dans la chambre en saillie plus ou moins horizontale, suivant le besoin. Placez autour du baquet des nersonnes assises, au nombre qui vous conviendra ; le plus sera le mieux. Qu'elles s'appliquent chacune l'extrémité d'une verge de fer, soit à l'estomac, soit aux hypocondes, soit à tout autre endroit malade. Dans l'intérieur du baquet et au milieu, placez quelques hottées de sable, et remplissez le reste d'eau, de manière qu'elle ne déborde pas. Les influences des personnes assises à l'entour magnétiseront le tout, et ce sera à vous de propager, augmenter et diriger le fluide par vos procédés, tant sur les individus en particulier, que sur leur généralité.

Il est possible que pour faciliter ces appareils, il soit bon d'y ajouter du verre, de la limaille de fer, du soufre, de l'ambre ou quelques autres substances aussi simples ; mais ce ne sont que superfluités ou commodités du moment. Il en est de même des préparations corporelles.

La circulation du fluide s'augmente considérablement par ce qu'on appelle la chaine. Chacun se trouvant placé autour du baquet pour donner la droite à la guauche de son voisin, tout le monde se prend et se tient par le pouce. On peut faire la même chose avec les pieds, ou en même temps avec les pieds et les mains.

Par le même principe, on fait régner autour du baquet une corde de simple chanvre, avec laquelle chacun prend soin de communiquer.

On magnétise un arbre comme un homme, et lorsqu'il est magnétisé, non-seulement il propage et augmente votre vertu, mais même en votre absence il agit sur les personnes qui viendront s'appuyer contre lui.

On magnétise sa canne en la tenant la pointe en l'air, ou plongée dans le bain de quelqu'un, frottant la pomme circulairement, et toujours en même sens, dans le creux de sa main.

Une verge de fer de 8 à 9 pouces de long, étant plus maniable qu'une canne, on peut en saisir une et même deux dans la main l'une pointe en l'air pour saisir et renouveler le fluide, l'autre dirigée vers les personnes que l'on traite, pour le transmettre et le conduire.

Lorsqe vous possédez la vertu magnétique, il n'y a plus de difficulté à diriger le fluide par la réflexion des glaces, par le son, et à produire les autres effets annoncés dans le mémoire sur la découverte du magnétisme animal par M. Mesmer.

Journal de Paris , 1785, n° 47.

GLOZEL

(Localisation: voir carte en couverture)

C'est toujours avec un grand plaisir que nous revenons à GLOZEL, petit hameau de FERRIERES-sur-SICHON, dans l'Allier. Chaque fois, nous sommes accueillis par Emile FRADIN, heureux lui aussi, de nous revoir.

Nous ne ferons pas ici un compte-rendu de l'histoire de GLOZEL, dont nous avons déjà parlé dans notre revue. Quelques ouvrages existent, notamment "GLOZEL et ma VIE" d'Emile FRADIN, écrit très simplement.

QUOI DE NOUVEAU A GLOZEL ?

Une Association pour la sauvegarde et la protection des collections de GLOZEL a été créée dans le but d'établir des conditions matérielles et un climat propice à la poursuite des recherches engagées. Une demande de fouilles a été déposée.

Au cours de ces dernières années, des travaux scientifiques internationaux, utilisant en particulier la radiothermoluminescence, ont permis aux laboratoires d'authentifier les poteries et objets en terre cuite trouvés par Emile FRADIN.

GLOZEL n'a pas toujours passionné les chercheurs français ; cela peut paraître étonnant ; il faudrait remettre pas mal de choses en question. Pourtant, tous les objets du petit musée ont été classés, numérotés, avec interdiction d'y toucher. Le département de l'Allier veut aussi s'employer à transformer le musée.

Par contre, de nombreux savants étrangers (Suisses, Suédois, Russes, ...) se sont penchés sur le "mystère" GLOZEL. Certains cherchent à dater tous ces objets. Les os auraient de 15.000 à 17.000 ans. Les Glozéliens sont bien antérieurs aux tribus néolitiques. (Nous vous conseillons de lire "ORIGINES DE L'ECRITURE", écrit par le Docteur A. MORLET).

Vous trouverez ci-contre des vues des objets et écritures de GLOZEL.

Si vous allez à GLOZEL, vous serez surpris par la quantité d'objets découverts dans le "CHAMP des MORTS". Certains sont très beaux. Peut-être serez-vous émus ?

Emile FRADIN se fera un plaisir de vous parler de ces trouvailles ; il désirerait lui aussi que les fouilles reprennent. Mais son voeu le plus cher, c'est que la vérité triomphe un jour, un jour proche ... Il y a tout de même plus de 30 ans que l'égnime demeure.

N.B. : LES DOSSIERS DE L'ÉCRAN, SUR L'A.2 CONSACRERONT UNE ÉMISSION D'ICI LA FIN DE L'ANNÉE SUR "L'AFFAIRE" GLOZEL.

Un PHILOSOPHE SOLITAIRE peut être grand, vertueux et heureux au sein d'une misère profonde, mais non un peuple entier.

ISAAK ISELIN



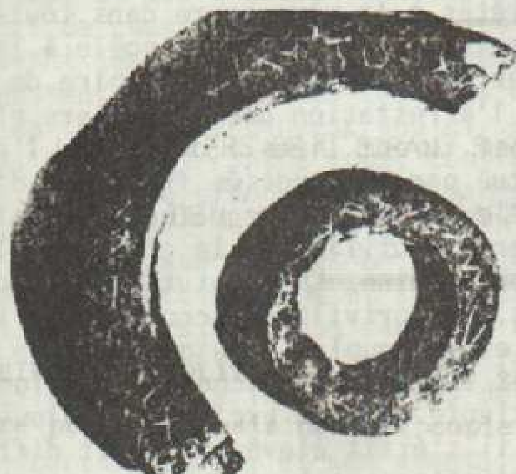


MUSEE DE CLOZEL (Allier)

Idole phallique bi-sexuée









MUSEE DE CLOZEL (Allier)

Collier en os et groupe de loups au galop

Avec l'aimable auterisation de Mr. FRADIN

666

Le nombre de la bête n'ait ici qu'un prétexte mais il y a bien 666 ans que le 11 Mars 1314 MOLAY ou MOLÉ (Jacques de) dernier grand maître de l'ordre des Templiers condamné à être brûlé vif dans l'île du PALAIS s'avança jusqu'au bord de l'échafaud et élevant la voix pour être mieux entendu s'écria :

"Il est bien juste, que dans un si terrible jour et dans les derniers moments de ma vie, je découvre toute l'iniquité du mensonge, et que je fasse triompher la vérité. Je déclare donc à la face du ciel et de la terre, et j'avoue, quoiqu'à ma honte éternelle, que j'ai commis le plus grand de tous les crimes ; mais ce n'a été qu'en convenant de ceux qu'on impute avec tant de noirceur à un ordre que la vérité m'oblige de reconnoître aujourd'hui pour innoncent. Je n'ai même passé la déclaration qu'on exigeoit de moi, que pour suspendre les douleurs excessives de la torture, et pour fléchir ceux qui me les faisoient souffrir. Je sais les supplices qu'on a fait subir à tous ceux qui ont eu le courage de révoquer une pareille confession ; mais l'affreux spectacle qu'on me présente n'est pas capable de me faire confirmer un premier mensonge par un second. A une condition si infâme, je renonce de bon coeur à la vie, qui ne m'est déjà que trop odieuse. Et que me serviroit de prolonger de tristes jours, que je ne devrois qu'à la calomnie ?".

Ce discours persuada à tout le monde qu'il étoit innocent. Des historiens modernes rapportent, mais sans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajourna le pape Clément V à comparoître devant Dieu dans quarante jours, et le roi dans l'année. En effet, ils ne passèrent pas ce terme.

Le dernier grand-maître des Templiers, était de la famille des sires de Longwic et de Raon. Vers l'an 1265, il fut admis, encore très jeune, dans l'ordre des Templiers, et reçu par Imbert de PERAUDO, visiteur de France et de Poitou, dans la chapelle du temple à Beaune. A peine arrivé en Palestine, il se distingua contre les infidèles. A la mort de Guillaume de BEAUJEU, une élection unanime le nomma grand maître. Il se trouva, en 1299, à la reprise de Jérusalem par les Chrétiens. Forcé ensuite de se retirer dans l'île d'Arad, et de là dans l'île de Cypre, il allait rassembler de nouvelles forces, pour venger les revers des armes chrétiennes, lorsque le pape l'appela en France (1305). Arrivé avec soixante chevaliers et un trésor très considérable, il fut reçu avec distinction par Philippe-le-Bel, qui le choisit pour parrain de l'un des enfants de France. En rappelant le grand-maître, la politique qui préparait la destruction de l'Ordre avait donné pour prétexte le projet de réunir l'ordre du Temple et celui de l'Hôpital. Le plan de cette destruction, concerté par le roi et ses agents, fut caché avec tant d'adresse, que, le 13 Octobre 1307, tous les Templiers furent arrêtés à la même heure dans toute la France. La veille de l'arrestation, le grand-maître avait porté le poêle à la cérémonie de l'enterrement de la princesse Catherine, héritière de l'empire de Constantinople, épouse du comte de Valois. Depuis l'arrestation des chevaliers et du grand-maître, les destinées de cet illustre chef furent liées à celles de l'ordre entier. On sait que cet Ordre avait été institué par des croisés français, dans l'unique but de protéger et de défendre les pélerins qui se rendaient aux saints-lieux. La noblesse et la bravoure des chevaliers, l'utilité et la gloire de leur institution, la rendirent recommandable dès son origine. Les statuts furent dressés dans un concile ; et, pendant deux siècles, les priviléges accordés par les papes, la reconnaissance des rois, des grands et du peuple, l'autorité et le crédit qu'augmentaient chaque jour les exploits et les grandes richesses des Templiers, en firent l'Ordre le plus puissant de la chrétienté. Il dut exciter la jalousie, même des rois, parce que dans le haut rang où il s'était élevé, il était difficile que tous les chefs et tous les chevaliers se maintinssent toujours et partout dans

cette sage modération qui aurait pu seule prévenir ou désarmer l'envie et la haine. Malheureusement pour l'Ordre, le roi de France eut plusieurs motifs de le perdre ; et le principal peut-être, ce fut la pénurie du trésor royal, laquelle le rendit moins difficile sur les moyens de s'approprier une partie des biens de l'Ordre, et de jouir de tous pendant long-temps. A l'instant où furent arrêtés le grand-maître et tous les chevaliers qui étaient avec lui dans le palais du Temple à Paris, le roi occupa ce palais, et s'empara de leurs possessions et de leurs richesses. En arrêtant les autres chevaliers dans les diverses parties de la France, on saisit aussi leurs biens. Des inquisiteurs les interrogèrent en les livrant aux tortures, ou en les menaçant de les y livrer. Partout, ou presque partout, ils arrachèrent au plus grand nombre des chevaliers, l'aveu de quelques-uns des crimes honteux dont on les accusait, et qui offensaient à-la-fois la nature, la religion et les moeurs : aux menaces on joignait des moyens de séduction pour obtenir les aveux qui devaient justifier les rigueurs des mesures employées. Au commencement des procédures, trente-six chevaliers étaient morts à Paris, dans les tortures. Philippe-le-Bel mit en usage tous les moyens qui pouvaient perdre l'ordre et les chevaliers dans l'opinion publique. Le pape, croyant sa propre autorité blessée par les agents du roi, avait d'abord réclamé en faveur des chevaliers. Philippe sut bientôt calmer les scrupules du pontife. La faculté de théologie applaudit aux mesures du roi ; et une assemblée convoquée à Tours, s'expliquant au nom du peuple français, demanda la punition des accusés, et déclara au roi qu'il n'avait pas besoin de l'intervention du pape, pour punir des hérétiques notoirement coupables. Jacques MOLAI avait été envoyé, avec d'autres chefs de l'Ordre, auprès du pape, pour s'expliquer devant lui ; mais sa marche fut arrêtée à Chinon, où des cardinaux vinrent l'interroger. (Des historiens ont cru que Philippe-le-Bel avait procuré la tiare à Clément V, en lui imposant diverses conditions, l'une desquelles était l'abolition de l'Ordre). Dans les premières informations, un très-grand nombre de chevaliers firent les aveux exigés ; et l'on croit généralement que le grand-maître lui-même céda, comme ceux-ci, ou à la crainte des tourments et de la mort, ou à l'espérance qu'il obtiendrait quelques conditions favorables pour l'Ordre, s'il ne résistait pas aux projets de la politique du roi. Cependant le pape, obligé de donner une apparence juridique aux moyens violents qui devaient amener la destruction de l'Ordre, convoqua un concile oecuménique à Vienne, et nomma une commission qui se rendit à Paris, afin de prendre, contre l'Ordre en général, une information nécessaire et même indispensable pour motiver la décision du concile. La bulle porte que l'ordre comparaîtra devant le concile, par le ministère de ses défenseurs.

Jacques MOLAI fut amené en présence de ces commissaires du pape ; et on lui lut, en langue vulgaire, les pièces de la procédure. Quand il entendit des lettres apostoliques qui supposaient qu'il avait fait à Chinon certains aveux, il manifesta son étonnement et son indignation contre une telle assertion. Un grand nombre de Templiers comparurent après leur chef. L'affaire prit alors un caractère imposant et extraordinaire ; les chevaliers se montrèrent dignes et de l'Ordre et d'eux-mêmes, et des grandes familles auxquelles ils avaient l'honneur d'appartenir. La plupart de ceux qui, forcés par les tourments ou la crainte, avaient fait des aveux devant les inquisiteurs, les révoquèrent devant les commissaires du pape. Ils se plaignirent hautement des cruautés qu'on avait exercées envers eux, et déclarèrent, en termes énergiques, vouloir défendre l'Ordre jusqu'à la mort, de corps et d'âme, devant et contre tous, contre tout homme vivant, excepté le pape et le roi, etc., etc. Le grand-maître demandait sans cesse qu'on le conduisit en présence du pape, qui devait le juger. Cinq cent quarante six Templiers, soit de ceux qui avaient fait des aveux, soit de ceux qui avaient toujours résisté aux moyens des oppresseurs, se déclarèrent et se constituèrent défenseurs de l'Ordre. Bientôt d'autres chevaliers, détenus dans les diverses prisons de la France, demandèrent à partager cet honorable péril, et ils furent traduits à cet effet dans les prisons de la capitale. Alors le nombre des défenseurs fut d'environ neuf cents. Il était facile de justifier l'Ordre ; et comme ils commençaient à le faire avec un succès qui déconcertait le roi et ses agents, on imagina un moyen aussi cruel que prompt : ce fut de livrer au jugement des inquisiteurs, les chevaliers qui, ayant rétracté les aveux précédents, soutenaient l'innoncence de l'Ordre. Tous ceux qui persistèrent

dans leurs rétractations furent déclarés *hérétiques relaps*, livrés à la justice séculière, et condamnés au feu. Ceux qui n'avaient jamais fait d'aveux, et qui ne voulurent pas en faire, furent condamnés à la détention perpétuelle, comme chevaliers *non réconciliés*. Quant à ceux qui ne rétractèrent pas les aveux des impiétés et des turpitudes imputées à l'Ordre, ils furent mis en liberté, reçurent l'absolution, et furent nommés *Templiers réconciliés*. Pour accuser, interroger, juger les prétendus relaps, les condamner aux flammes, et faire exécuter le jugement, il suffit du temps qui s'écoula du lundi 11 Mai au lendemain matin. Cinquante-quatre chevaliers périrent à Paris ce jour-là. La procédure indique nominativement quelques-uns des chevaliers qui subirent cet honorable supplice. En voici huit sur lesquels il ne peut y avoir aucun doute : Gaucerand de BURIS, Guido de NICI, Martin de NICI, Gaultier de BULLENS, Jacques de SANSY, Henri d'ANGLESI, Laurent de BEAUNE, Raoul de FRÉMI. Tous les historiens qui ont parlé du supplice des chevaliers du Temple, ont attesté la noble intrépidité qu'ils montrèrent jusqu'à la mort : entonnant les saints cantiques, et bravant les tourments avec un courage chevaleresque et une résignation religieuse, ils se montrèrent dignes de la pitié de leurs contemporains et de l'admiration de la postérité. Les commissaires du pape crurent qu'il n'était plus possible de continuer la procédure, quand la franchise, dont la religion et la loi faisaient aux accusés un droit et un devoir pour éclairer le concile qui devait juger l'Ordre, devenait un prétexte pour les conduire au bûcher : ils se retirèrent.

D'autres exécutions eurent lieu en France et par les mêmes moyens. Dans les pays étrangers, les Templiers, poursuivis à l'instigation du pape et de Philippe-le-Bel, résistèrent avec succès, parce que l'on n'avait point recours contre eux aux terribles moyens employés en France. Le 13 Octobre 1311, jour anniversaire de celui où, quatre ans auparavant, ils avaient été arrêtés dans toute la France, le pape ouvrit le concile oecuménique de Vienne : on y lisait les procédures faites contre l'Ordre, quand tout-à-coup neuf chevaliers se présentent comme délégués de quinze cents à deux mille, et offrent de prendre la défense de l'Ordre accusé. Le pape les fit mettre aux fers ; et l'Ordre ne fut point défendu par ces dignes mandataires, quoique les membres du concile fussent d'avis de les entendre. Pour imposer aux pères du concile, Philippe-le-Bel arriva dans Vienne, accompagné de ses trois fils, et d'une suite nombreuse de gens de guerre. Bientôt, dans une séance, le pape, sans consulter le concile, publia le décret d'abolition de l'ordre du Temple, par voie de provision. La bulle du 2 Mai 1312, qui supprime ainsi, par voie de provision, l'ordre du Temple, n'a été imprimée, pour la première fois, qu'en 1606. Dans sa bulle *Considerantes*, publiée 4 jours seulement après la bulle d'abolition, le pape déclare que l'ensemble des informations faites contre l'Ordre et les chevaliers n'offre pas des preuves suffisantes pour les croire coupables, mais qu'il en résulte une grande suspicion. (C'est de cette forme employée par Clément V, contre les Templiers, que Clément XIV se prévalut quand il abolit l'ordre des Jésuites ; dans le bref du 21 Juillet 1773, on lit : *"Le pape Clément "V a supprimé et totalement éteint l'ordre militaire des Templiers, à cause de la "mauvaise réputation où il était alors, quoique cet ordre eût été légitimement confirmé, quoiqu'il eût rendu à la république chrétienne des services si éclatants "que le Saint-Siège apostolique l'avait comblé de biens, de privilèges, de pouvoirs, "d'exemptions et de permissions, et quoiqu'enfin le concile de Vienne, que ce pontife avait chargé de l'examen de l'affaire, eût été d'avis de s'abstenir de porter "un jugement formel et définitif".*) Il paraît qu'après l'abolition de l'ordre, la persécution contre les chevaliers cessa : cependant MOLAI était encore en prison à Paris. Il avait toujours réclamé son jugement, que le pape s'était réservé personnellement ; mais le pontife, craignant la présence du grand-maître, nomma trois commissaires pour le juger à Paris, ainsi que trois autres chefs de l'Ordre. Ces commissaires, ayant appelé les accusés sur un échafaud dressé dans le parvis de Notre-Dame, leur lurent une sentence qui les condamnait à la réclusion perpétuelle. Aussitôt Jacques de MOLAI, rendant hommage à l'innocence de l'Ordre, déclara qu'il savait qu'en parlant ainsi, il se dévouait à la mort, mais qu'il aimait mieux renoncer à la vie, que de faire des aveux mensongers qui terniraient la gloire de

l'Ordre. L'un des trois chevaliers parla de même : le conseil du roi, assemblé à l'instant, les condamna tous deux à la mort, sans réformer la sentence des commissaires du pape, sans faire prononcer aucun tribunal ecclésiastique. Le bûcher fut dressé à la pointe de la petite île de la Seine (à l'endroit même où est la statut d'Henri IV). Les deux chevaliers montèrent sur le bûcher, que l'on alluma lentement, et ils furent brûlés à petit feu (18 Mars 1314) : jusqu'au dernier soupir, ils protestèrent de leur innocence et de celle de l'Ordre. On a dit que leurs cendres furent recueillies pendant la nuit. On a ajouté que le grand-maître, avant de mourir, avait cité le pape et le roi au tribunal de Dieu. Si ces sortes de traditions ne sont pas toujours véritables, elles permettent du moins de croire que l'opinion publique, qui les accueillit, jugeait que les condamnés étaient innocents. Toute l'affaire s'explique par ce mot profond de Bossuet : *Ils avouèrent dans les tortures, mais ils nièrent dans les supplices.* Les documents nombreux apportés de Rome ont permis de jeter un grand jour sur ce grand et terrible événement ; et l'opinion publique paraît désormais fixée sur l'injustice de l'accusation et sur l'innocence de cet Ordre célèbre.

IL Y A 35 ANS L'HOMME EN DIGNE FILS DE PROMETHÉE DÉROBA LE FEU À L'ATOME

En effet, le 16 Juillet 1945 à Alamogordo dans le désert du Nouveau-Mexique, la bombe expérimentale placée au sommet d'une tour de 30 mètres de hauteur, la charge était de l'uranium 235 : la tour métallique fut volatilisée, le sable vitrifié dans un rayon de 50 mètres et calciné dans un pourtour de 500 mètres.

Un témoin raconte :

"Et à cet instant précis s'éleva des entrailles de la terre une lumière inconnue, la lumière de nombreux soleils fondus en un seul. C'était un lever de soleil comme le monde n'en avait jamais encore vu, un énorme soleil vert montant en une fraction de seconde à 3.000 mètres, s'élevant toujours de plus en plus jusqu'à ce qu'il ait atteint les nuages, éclairant ciel et terre d'une lueur aveuglante.

"C'est alors qu'apparut une grosse boule de feu d'un kilomètre environ de diamètre, changeant de couleur à mesure qu'elle s'élançait vers le haut, allant du pourpre foncé à l'orangé, se dilatant, devenant de plus en plus grosse et s'élevant toujours ; une force élementaire venait de rompre ses liens qui l'avaient tenue enchainée pendant des milliards d'années. Durant un fugitif instant, la couleur fut d'un vert surnaturel. La terre semblait s'être ouverte et le ciel fendu.

"Un immense nuage s'éleva de la terre pour suivre la trace du grand soleil. Ce fut d'abord une colonne géante qui bientôt prit la forme d'un gigantesque champignon. Durant un court instant, il ressembla à la statue de la Liberté plusieurs fois amplifiée.

"Au terme de son ascension, c'était une montagne géante née en quelques secondes au lieu de millions d'années, et agitée de convulsions. Elle atteignit les nuages multicolores, passa au travers, continua à s'élever jusqu'à ce qu'elle atteignit une hauteur de 13 kilomètres, 4 kilomètres de plus que la plus haute montagne terrestre.

"Durant cet intervalle très court bien qu'extrêmement long, on n'entendit aucun bruit. J'apercevais les silhouettes des formes humaines immobiles, comme les plantes du désert dans l'obscurité. Au loin, la nouvelle montagne, une géante à côte des pygmées de la chaine de la Sierra Oscuro, se tenait adossée aux nuages, volcan crachant du feu vers le ciel.

"Un formidable tonnerre creva alors ce grand silence. C'était la détonation de milliers de torpilles éclatant toutes ensemble au même endroit. Le tonnerre se répercuta dans tout le désert, en avant et en arrière de la Sierra Oscura, d'écho en écho. Le sol vibra sous nos pieds comme dans un tremblement de terre. Beaucoup d'entre nous ressentirent un souffle chaud juste avant la détonation et nous prévint de sa venue.

"Le formidable grondement se fit entendre une centaine de secondes après l'éclair, premier cri d'un nouveau monde. Il ramena à la vie les silouhettes silencieuses et immobiles et leur rendit leurs voix. Un cri profond emplit l'air. Les petits groupes, jusqu'ici figés au sol comme les plantes du désert, se mirent à danser, rythme de l'homme primitif dansant à l'une des fêtes du feu célébrant l'arrivée du renouveau. Ils battaient des mains en sautant, symbole de la naissance d'une force nouvelle qui donnait pour la première fois à l'homme le moyen de se libérer de la pesanteur qui le clouait à la terre.

"La danse de l'homme primitif ne dura que quelques secondes, concrétisant une période de dix mille années. L'homme primitif s'était métarmophosé en homme moderne : se serrant les mains, tapant sur l'épaule de son voisin, riant comme de joyeux enfants. (1)

"Le soleil se levait à l'horizon quand notre caravane prit le chemin du retour vers Albuquerque et Los Alamos. Nous le contemplions avec nos lunettes noires pour le comparer à ce que nous venions de voir.

"Tout juste une chandelle ! dit l'un de nous."

(W.-L. LAURENCE)

---

(1) Et pourtant 21 jours plus tard à HIROSHIMA cette bombe primitive au rendement d'à peine 1 % fit en une fraction de seconde 70.000 morts et autant de blessés.

- Dimanche 25 NOVEMBRE 1979 - 9 H 30
- Lieu : au large de TOULON - distance 1,5 MILE (entre le CAP LEPET et PORQUEROLLES)
- beau temps <u>mer très calme</u>

Nous sommes à la pêche à deux. Nous descendons nos lignes et attendons. La mer se fait méchante tout autour de nous sur un rayon de 100 mètres. Nous sommes au centre. En dehors de ce cercle la mer est plate.

Sentant l'anormal, nous décidons de partir.

Contact : rien. Corne de brume : rien. Essuie-glace : rien. Pompe de cale : rien. Inspection de la batterie (pourtant neuve) : rien.

Impuissants et inquiets, nous attendons une quinzaine de minutes : la mer se calme. Je tourne la clé, le moteur marche ainsi que tous les accessoires et nous partons, n'ayant jamais compris.

DOSSIERS "INFORMATION SURVIE"

FARGEAS Daniel - VINGRAU - 66600 RIVESALTES

1 FRANC PAR PAGE

= GAZOGENES	*48 PAGES*
= ASTHME, BRONCHITE, ALLERGIE	*18 PAGES*
= FILAGE, TISSAGE	*36 PAGES*
= ELECTRICITE et AUTARCIE	*8 PAGES*
= ENERGIE SOLAIRE	*30 PAGES*
= FOURS (à pain, à bois, etc)	*11 PAGES*
= PAIN FABRICATION	*13 PAGES*

et de nombreux autres titres, liste complète contre enveloppe timbrée de la part de l'"INSOLITE".

LAMPES PERPETUELLES (Suite)

"C'est ce même prince de SAN SEVERO qui a retrouvé le secret des lampes inextinguibles des anciens. Nous en vîmes une allumée dans un souterrain, hermétiquement fermé. On nous assura qu'elle brûlait depuis dix huit mois sans que l'on eût renouvelé la matière qui entretenait sa lumière".

Tiré de : Observations en Italie par deux gentils-hommes suédois - 1764.

RAJEUNISSEMENT

Il croît sur une petite montagne, auprès de la Mecque, une plante appelée SERGIUS, qui a la vertu, selon le P. LUCAS, de rajeunir ; il dit que les sultanes du sérail de Constantinople en font grand usage ; ce qui fait, ajoute-t-il, que telle femme qui a 60 ans ou 70 ans paraît aussi fraiche que si elle n'en avait que 20.

(Journal des SAVANS - 1719 - page 643).

COMBUSTION SPONTANEE

Le citoyen LAIR a lu à la Société Philomatique, un mémoire dans lequel il a recueilli des faits très remarquables, tirés de différents ouvrages académiques et autres ; et en rapprochant ces faits, il parait en résulter que les personnes qui ont éprouvé les effets de la combustion sont généralement les personnes adonnées à la boisson des liqueurs spiritueuses très fortes. Dans les exemples cités, ces personnes étaient communément fort grasses ; il parait que la combustion a eu lieu particulièrement sur des femmes âgées ; que leur corps n'avait pas été brûlé tout à fait spontanément, mais que la combustion avait été mise en activité par des causes légères, à la vérité, telles que le feu d'un tison, d'une chandelle, d'une pipe ; que les extrêmités de leur corps, les jambes, les mains, le crâne ont été épargnés par ce feu ; que l'eau, au lieu d'éteindre le feu des parties embrasées du corps n'a fait que lui donner plus d'activité ; ainsi que cela a lieu sur les graisses qui brûlent ; que le feu a très peu endommagé, souvent même épargné les objets combustibles qui étaient en contact avec les corps humains, dans le moment où ils brûlaient et que la combustion de ces corps a laissé pour résidu des cendres grasses et fétides, une suie onctueuse, puante et très pénétrante.

Tiré du dictionnaire de l'industrie AN IX. Pour les détails de la communication lire le Bulletin PHILOMATIQUE AN 7 n° 29, page 35.



D'APRES LA REVUE RADAR – JUILLET 1950

JUGEMENTS DE DIEUX

On appelait ces jugements : "JUGEMENTS DE DIEU", dans la folle persuasion que Dieu faisait un miracle pour sauverl'innocent. Cesépreuves se faisaient dans l'église. L'accusé était obligé de jeûner trois jours au pain et à l'eau, entendait la messe, y communiait, faisait serment de son innocence, recevait de l'eau bénite par aspersion et même en avalait ; puis il était conduit au lieu de l'épreuve. Celle de l'eau bouillante se faisait en plongeant la main dans une cuve pour y prendre un anneau qui y était suspendu plus ou moins profondément. Celle de l'eau froide consistait à jeter le patient dans l'eau, après lui avoir lié la main g auche au pied droit, et la main droite au pied gauche. L'accusé ne devait pas aller au fond, parce que l'eau, qu'on avait eu la précaution de bénir, n'aurait eu garde de le recevoir. L'épreuve par le feu était réservée pour lesnobles, les prêtres et autres personnes libres.

L'accusé était obligé de lever de terre deux ou trois fois une barre de fer rouge, ou de la porter à quelques pas ; ensuite il mettait sa main dans un sac, sur lequel le juge et l'accusateur mettaient leur cachet. Au bout de trois jours, on examinait la main, et l'on était absous s'il ne paraissait pas de brûlure. Mais heureusement la loi Salique permettait à l'accusé de mettre sa place un substitut.

LES NOMS DES MOIS DE L'ANNEE

Avant CHARLEMAGNE : ils étaient désignés par les FRANKS en partie par des mots latins, en partie par des mots barbares.
Sous CHARLEMAGNE : Ce dernier les avait désignés lui-même dans son propre idiome ; leur traduction a une certaine analogie avec ceux du calendrier républicain : MOIS D'HIVER, MOIS DE BOUE, MOIS DE PRINTEMPS, MOIS DE PAQUES, MOIS D'AMOUR, MOIS BRILLANT, MOIS DES FOINS, MOIS DES MOISSONS, MOIS DES VENTS, MOIS DES VENDANGES, MOIS D'AUTOMNE, MOIS D'ENFER.

Après le siècle de CHARLEMAGNE, ces noms rarement employés furent remplacés par d'autres, quelquefois assez bizarres, et dont quelques uns même n'ont pas été expliqués.

Pour les provinces de FRANCE où l'année ne commençait qu'en MARS, On trouve souvent JANVIER et FEVRIER, nommés onzième et douzième mois. Février s'appelait encore le mois du purgatoire. Juin se nommait :

1°) "Le grand mois", à cause de la longueur des jours,

2°) "SOMMERTRAS", de l'allemand SOMMER (été),

3°) "RESAILLE", à cause de la coupe des foins ;

Cette dernière désignation servait aussi pour le mois de Juillet, qui s'appelait en outre "FENAC", c'est-à-dire des foins, et "MOIS SERVAL". Août était le mois des moissons et Décembre "DELAIR" ou "DELOIR". Pour ce dernier nom et celui de SERVAL il n'y a encore été donné aucune étymologie raisonnable.

Il y avait en outre, pour plusieurs semaines de l'année, un grand nombre de déterminations, se rapportant toutes, soit à des fêtes soit à des usages. Ainsi la semaine des BURES ou des BRANDONS désignait la première semaine de Carême à cause des feux que l'on avait coutume d'allumer le jour de la Quadragésime. La semaine Sainte en particulier avait une dizaine de noms : on l'appelait SEMAINE MUETTE, parce qu'on cesse de sonner les cloches à partir de jeudi Saint ; SEMAINE DE LA CROIX, GRANDE SEMAINE, etc...

On sait que les noms fort insignifiants que nous donnons maintenant aux jours de la semaine sont formés du mot latin DIES, jour, précédé du nom des six planètes suivantes : LA LUNE, MARS, MERCURE, JUPITER, VENUS, SATURNE. Dans les chartes en langue vulgaire, ces noms ne sont pas toujours employés ; on trouve quelquefois renversés : DILUN, DIMAR,... DEVANRES, DISSABT, désignent le Lundi, Mardi, ... Vendredi, Samedi. Le plus souvent, dans les chartes latines, les jours de la semaine sont indiqués par leur numéro d'ordre à partir de dimanche, qui lui-même la plupart du temps était désigné, soit par son Evangile, soit par l'un des psaumes chantés dans son office.

Il est encore bon d'ajouter qu'en FRANCE, jusqu'au douzième siècle, on a compté non par jours, mais par nuits, et l'on appelait nuit l'espace de vingt-quatre heures pris d'un soir à l'autre. La nuit, à proprement parler, c'est-à-dire l'absence du jour, était divisée en trois chandelles.

LES AEROSTATS DU PASSE

Le journal des savants de 1626 fait mention d'une machine pour voler en l'air par le Sieur Besnier. Mr des Forges, chamoine d'Etampes a annoncé dans les papiers publiés de 1772 une machine à voler à laquelle il donnait le nom de cabriolet volant, mais nous sommes amusés aujourd'hui, par des expériences reiterées, en présence de plusieurs millions d'hommes, que ce que l'on regardait comme prodige, ce qui n'appartenait qu'aux dieux et aux déesses de la fable, je veux dire d'être porté sur les vents, de traverser les airs, de s'élever au-dessus de la région des orages et du tonnerre, nous est devenu possible et même facile. Nous avons même deux moyens et le premier a fait naître l'idée de l'autre. L'un tient à la physique, l'autre à la chimie.

1°) Moyen physique

Il y a longtemps qu'on sait en physique que l'eau, plus pesante que l'air, réduite en vapeurs, devient plus légère et s'élève au-dessus : ainsi se forment les nuages. Qu'un air raréfié par la chaleur est plus léger et s'élève dans l'air qui n'a pas subit cette raréfaction : ainsi les bulles de savon, qui renferment une portion d'air raréfié et sorti de nos poumons, s'élèvent dans l'air.

Il était réservé à MM de Montgolfier d'appliquer ces principes à une expérience dont le succès a, la première fois, semblé tenir de la féerie. Dans l'origine, ils remarquèrent qu'en enflammant quelques allumettes désoufrées, sous une machine de papier ou de soie, de plusieurs pieds de diamètre, elle s'élevait à l'instant au plafond de l'appartement. Cette première épreuve méditée depuis le mois d'Août 1782 fut faite à Avignon vers le milieu du mois de Novembre. Un petit parallélépipède creux de taffetas, chauffé intérieurement avec du papier, montait rapidement au plafond.

Enhardis par cette découverte, MM de Montgolfier firent une seconde épreuve en plein air, à Annonay. Ils firent construire un globe de trente cinq pieds de diamètre, avec de la toile, montée de bois ou de fil de fer, et couverte de papier collé dessus. Ils y avaient ménagé une ouverture au-dessous de laquelle ils firent brûler de la paille mouillée. L'air intérieur du globe, ainsi raréfié par la chaleur, le globe s'est élevé à

perte de vue, à une hauteur que les uns ont estimée à cinq cent toises, d'autres à mille. Il est descendu 10 minutes après.

A l'imitation de MM de Montgolfier, nombre de ballons ont été enlevés de cette manière, mais toujours à ballons perdus.

Il restait à tenter si l'on ne pourrait pas, avec ce moyen, voyager dans l'air. On commença par attacher au ballon un panier d'osier, dans lequel étaient un mouton, un canard, et un coq. Le 19 novembre 1783, ce ballon fut enlevé à Versailles. Il monta à peu près à deuxcent toises, se soutint en l'air 27 secondes, déclina sensiblement, tomba dans un bois. Le coq eut la tête cassée dans la chute, le mouton et le canard ne paraissaient pas avoir souffert.

Enfin les 21 Novembre 1783, et 24 Juin 1784, Mr Pilâtre de Rosier eut l'intrépidité de se lancer au milieu des airs dans ces machines aérostatiques, qu'on nommait "montgolfières", à l'aide du feu qu'ils avaient lui et ses compagnons de voyage, soin d'entretenir pendant la route.

Il nous suffit de dire que les provisions combustibles consistent tout simplement dans de la paille humide et des chiffons de laine, et qu' avec 40 sols de ces matières, on enlève, en 10 minutes de temps, un globe contenant 42 000 pieds cubes d'air, portant une galerie chargée de 27 quintaux.

Si MM de Montgolfier ne sont pas les premiers qui aient pensé qu' on pouvait s'élever dans les airs au moyen d'une machine contenant un air raréfié, ils paraissent au moins être les premiers qui aient réalisé cette idée, au moyen d'une enveloppe de toile et de papier, sous laquelle on entretenait, sur une grille de fer qui y était suspendue, un feu continuel de paille et de laine. Une de ces machines pesait 1 700 livres, et contenait 60 000 pieds cubes d'air. On a estimé que l'air pouvait peser ce jour-là une once trois gros vingt grains ; ainsi, elle déplaçait cinq mille deux cents quatre vingt six livres d'air.

On croit que la chaleur de l'intérieur pouvait être égale à celle de l'eau bouillante, et l'air raréfié d'un tiers.

Ceux qui étaient dans la galerie suspendue, n'étaient pas exposés à cette chaleur égale à celle de l'intérieur ; malgré cela, leur situation devait être pénible, surtout à cause de leur travail continuel pour fournir des aliments au feu.

2°) Moyen chimique

Lorqu'on vit pour la première fois l'expérience de MM de Montgolfier les chimistes dirent que, si l'on avait pu se procurer de l'air inflammable tiré du fer, on aurait eu 8 à 10 fois plus d'avantage par sa légèreté.

On obtient cet air inflammable par la dissolution de la limaille de fer dans l'acide vitriolique. On a tenté d'abord cette expérience à ballon perdu, au Champ de Mars, le 27 Août 1783, avec un globe de douze pieds de diamètre, du poids de 25 livres, exécuté en taffetas enduit de gomme élastique. Ce ballon s'est perdu dans les nuages en trois minutes et demi ; et après avoir voyagé dans l'air pendant 3 quarts d'heure, est tombé à Gonesse, à quarante lieues de Paris. On y a reconnu une ouverture produite par l'explosion du gaz inflammable en contact avec l'air atmosphérique.

Mais le premier décembre 1783, MM Charles et Robert se firent enlever dans un char, ou plutôt une espèce de nacelle, attachée par une coiffe de filet à un ballon de 26 pieds de diamètre, rempli à une vingt-huitième partie près de l'air inflammable produit par l'acide vitriolique versé sur la limaille d'acier, et qui avait passé à travers l'eau avant d'arriver jusques dans l'intérieur du ballon. Le poids total de l'étoffe, du filet, du Char, des 2 voyageurs, du lest et des accessoires, était de 624 livres. Au signal donné, la machine, abandonnée à elle-même, s'éleva majestueusement dans les airs, à la grande admiration de tous les spectateurs, jusqu'à la hauteur de 500 toises, parcourut neuf lieues pendant 2 heures cinq minutes, descendit, déposa à terre Mr Robert, remporta Mr Charles qui continua sa route, s'éleva en 10 minutes, à 1 524 toises environ et descendit à une lieue et demie de là.

PLusieurs physiciens ont, depuis, répété ces expériences, les uns avec succès, les autres malheureusement : il serait trop long de donner le détail des différentes expériences de ce genre.

De tous les voyageurs aériens, un des plus intrépides et des plus heureux fut le Sieur Blanchard, qui, après avoir fait plusieurs expériences à Paris, s'est transporté à Douvres, d'où il est revenu le 7 Janvier 1785 en moins de trois heures, à Calais en France, dans un aérostat et depuis, a parcouru toutes les cours de l'Europe pour y donner au grand étonnement et la satisfaction des nations, le spectacle imposant d'un homme porté dans les airs.

Mr Pilâtre de Rosier, physicien connu par ses talents et ses lumières, ne fut pas aussi heureux que le Sieur Blanchard. Il avait fourni tout à la fois 2 entreprises bien hardies. La première, de traverser la Manche en aérostat (et par la contrariété des vents, il se vit avec peine devancé de vitesse par son rival) ; la seconde, de réussir le procédé de MM de Montgolfier, au procédé chimique de Mr Charles. Ses préparatifs étaient faits depuis plus de six mois. Il attendait de jour en jour à Boulogne, avec le jeune Romain, le moment de partir. Aidé et pressé par le gouvernement, retenu par trop longtemps par des vents contraires, il crut trouver un momment favorable, le 15 juin 1785, à sept heures du matin. A peine sa machine aerostatique fut elle élevée de six cents toises qu'au bout de 15 minutes une explosion brisa l'aerostat. Mr Pilâtre de Rosier et son malheureux compagnon de voyage furent précipités et trouvés, savoir, de Rosier, moulu et anéanti contre terre, et Romain, expirant.

Le funeste accident de Pilâtre n'a point découragé les intrépides aéronautesdans le cours des années 1798 - 1799, où l'on a vu des jeunes personnes, s'abandonner au gré des vents, et partager la gloire et les périls du hardi navigateur aérien Garnerin. Il n'est pas jusqu'à l'astronome Lalande qui n'ait cherché à s'approcher, sous la conduite de Blanchard des astres lumineux qu'il n'avait, jusque là, contemplé qu'en tenant à la surface de la terre.

Il y a des hommes tellement organisés, qu'aussitôt qu'ils ont vu faire quelque chose d'extraordinaire, ils sont tout prèts à renréchir sur le tour de force dont ils ont eu les témoins. Le 25 vendémiaire an 7 (Octobre 1798), le cit. Têtu Brissy plaça son cheval dans un aérostat, et monta dessus. Son ascension se fit à Bellevue, mais le ballon s'accrocha à une cheminée voisine. Remis en liberté, il ne peut reprendre sa course aérienne, au grand étonnement des spectateurs ; mais le 30, il recommença son ascension équestre. Plus heureux que la première fois, il alla descendre dans la plaine de Nanterre.

3°) Moyens de directions.

Ce n'était pas assez d'avoir trouvé le moyen de planer dans les airs, il fallait qu'on pût s'y diriger à volonté et contre l'impulsion des vents, comme on se dirige sur mer. Il ne parait pas que beaucoup de physiciens s'en soient occupés. Nous allons rapporter ce que nous avons pu recueillir à ce sujet.

Le Sieur BLANCHARD, dans son voyage aérien du 2 Mars 1784, avait muni son aérostat : 1° d'un large parasol, ou plutôt parachute, attaché au filet du ballon ; parasol qui pouvait s'ouvrir et s'abaisser mécaniquement. Il était porté sur une pièce de hauteur tenant au fond du char ; 2° Ce char était une espèce de nacelle, à chaque côté de laquelle étaient 2 ailes portées sur la même tringle de bois, l'une postérieure, l'autre antérieure, et formées avec des taffetas gommés, retenus en forme de cuiller par des soies et des baleines. L'axe qui portait chaque paire d'ailes de côté et d'autre, avait, pour points d'appui, le bord du char et un trou rond formé dans une pièce de bois appliquée contre l'arbre du parasol ; deux bâtons en croix traversent l'axe de chaque paire d'ailes et formant moulinets, menaient en jeu les ailes qui, par ce moyen, pouvaient être agitées toutes deux ensemble, ou chacune séparément, soit horizontalement, soit verticalement, et recevoir le poids de l'air sur la surface convexe ou sur la surface concave, de manière à faire une manoeuvre pareille à celle des palmipèdes ; le Sieur BLANCHARD y avait aussi joint un gouvernail ; mais malheureusement une dispute, élevée au moment du départ, brisa les ailes, et le vent rompit l'équipage trop faible du parasol.

Dans le voyage aérien entrepris à Dijon, le 25 Avril 1784, par MM de MORVEAU et BERTRAND, il paraît qu'ils ne firent aucun usage des moyens qu'ils avaient pris pour se diriger, et, que les accidents survenus aux rames par le vent violent qu'il faisait alors, les rendirent inutiles.

MM MIALLON et JANINET, dans leur expérience manquée le 11 Juillet 1784, avaient imaginé deux ballons, dont l'un, rempli d'air inflammable, adapté à la machine, s'élevait à 150 pieds au-dessus pour prendre le courant, l'autre, plein d'air atmosphérique, était suspendu à la même distance au-dessous. A ce ballon, était pratiquée une ouverture latérale d'un pied de diamètre, afin que l'air dilaté, s'échappant par cette ouverture, frappât l'air extérieur, et fit avancer la machine en sens contraire avec une vitesse, que M. de MONTGOLFIER, auteur de ce procédé, avait évaluée à 6 lieues par heure.

Les Sieurs ROBERT avaient construit, à St-Cloud, un aérostat cylindrique, terminé par deux hémisphères de 30 pieds de diamètre, pour 30 000 pieds cubes de solidité ; en sorte que cet aérostat présentait la plus petite surface possible à la résistance de l'air, sans rien attirer de la capacité. Intérieurement et dans le milieu de l'aérostat, était suspendu un ballon destiné à contenir de l'air atmosphérique, afin que l'air inflammable, venant à se dilater, comprimât ce ballon et en fit sortir l'air atmosphérique en raison proportionnelle. UN soufflet, placé dans la galerie, étaitdestiné à remplir le ballon intérieur, et à rendre la pesanteur que la dilatation de l'air inflammable aurait fait perdre. Une fois en équilibre dans l'atmosphère, MM ROBERT devaient par ce moyen, monter et descendre à volonté, sans aucune déperdition d'air inflammable. Des rames de 12 pieds de surface, fixées à un levier de 10 pieds de long, et posées à une extrémité de la galerie, en opposition à un gouvernail de 54 pieds de surface à l'autre extrémité, devaient servir à la direction.

Le 15 Juillet 1783, à 7 heures 50 minutes du matin, cette superbe machine, montée par M. le duc de Chartres, les deux frères Robert et leur beau-frère, s'éleva, à la vue d'un grand nombre de spectateurs, majestueusement d'abord, mais ensuite, avec une rapidité si prodigieuse, qu'au bout de 3 minutes, on ne pouvait plus l'apercevoir. A huit heures trois quarts, les voyageurs sont descendus à 30 et quelques pieds du bord de l'étang de Garenne, dans le parc de Deudon.

L'on a proposé encore bien d'autres moyens de directions, mais qui, à raison de leur absurdité, ne méritent pas d'être rapportés; et bientôt le sujet fut abandonné.

4°) Usage des aérostats

MM les commissaires de l'Académie des Sciences de Paris, dans leur rapport sur la machine aérostatique inventée par MM de MONTGOLFIER, nous apprennent qu'on peut s'en servir pour élever des poids à une certaine distance, pour franchir des montagnes, pour monter sur celles où, jusqu'ici personne n'a pu arriver, pour descendre dans les vallées, pour élever des fanions, pendant la nuit, à une très grande hauteur, pour donner des signaux de toute espèce, soit à terre, soit à la mer, pour mieux connaître les vitesses et les directions des différents vents de l'atmosphère, enfin pour s'élever sur la région des nuages, et y aller observer les météores. "On sent, ajoutent-ils, que tous ces usages se multiplieront encore, lorsque cette machine aura été perfectionnée, et même qu'ils deviendront d'une toute autre conséquence, si on parvient jamais à la diriger comme tout semble en annoncer la possibilité."

C'est sans doute dans cette intention que quelques uns des physiciens, qui ont entrepris de ces voyages aériens, se sont chargés des instruments nécessaires aux observations.

M. CHARLES, dans son voyage du premier décembre 1783, a observé que le baromètre était descendu de 28 pouces 4 lignes à 18 pouces 10 lignes, et que le thermomètre était descendu de 7 degrés au-dessus de 2 à 5 degrés au-dessous. M. de MORVEAU, dans son premier voyage du 5 Avril 1784, a observé que le thermomètre, depuis l'instant du départ, est descendu de 14 degrés ½, et que le baromètre avait été de 20 pouces 9 lignes; l'élèvation fut estimée à 2 000 toises.

Un voyageur aérien, ainsi que le Sieur BLANCHARD ont observé que l'aimantperdait de sa vertu attractive à proportion de son élèvation dans l'atmosphère.

M. l'abbé BERTHOLON, ayant élevé plusieurs globes aérostatiques avec des fils métalliques, dont l'extrémité proche de terre, était isolée, a obtenu des étincelles électriques, dontle nombre et la force étaient proportionnels, toutes choses égales, à la hauteur du globe. Par le moyen d'un petit électromètre très sensible, il a reconnu l'espèce d'électricité qui règnait dans l'atmosphère, si elle était positive ou négative. Des globes armés de pointes métalliques ont montré quelquefois des aigrettes électriques, soit qu'ils étaient retenus à une certaine hauteur, soit après avoir été abandonnés.

On ne doit, dit M. l'abbé BERTHOLON, rien redouter de l'air inflammable renfermé dans les aérostats supposés à la hauteur des nuages orageux qui portent la foudre, ce que plusieurs personnes avaient craint. car de petits globes en baudruche, en taffetas, en papier ou en toile, remplis de gaz inflammable mêlé avec de l'air de l'atmosphère et placés

sur un conducteur électrisé, ne détonnent point même quand on tire des étincelles de leur surface. L'expérience est encore plus concluante, lorsqu'on se sert, ainsi que l'a fait ce physicien, d'un vase en métal plein d'air inflammable, placé sur le premier conducteur ou suspendu aux seconds conducteurs, lequel ne détonne point, quoiqu'on tire des étincelles de la surface du vase.

5°) Danger des aérostats

On ne joue pas toujours impunément avec les expériences physiques. Quelques personnes imprudentes et maladroites ont fait de tristes épreuves de leur témérité et de leur incapacité. L'inconvénient des montgolfières est de vous donner beaucoup d'occupation pendant le voyage. L'air inflammable a l'inconvénient :

1 - d'empoisonner lentement, si on le respire,

2 - de détruire bientôt, par son action , l'enveloppe légère qui le contient,

3 - d'exposer les voyageurs à une explosion inattendue,

4 - d'exiger beaucoup de manoeuvres, de temps et d'argent,

5 - de ne pouvoir servir que pour l'expérience de quelques heures,

6 - d'être, pour ainsi dire, impratiquable dans les campagnes, où il faudrait le renouveler.

Nous observons que dans l'expérience faite le 25 avril 1784, à Dijon, par M de Morveau, le ballon s'était ouvert de sept à huit pouces dans la partie inférieure, près de l'appendice ; mais cela ne fit aucun tort.

6°) De la construction des aérostats

La Montgolfière de Lyon qui, le 19 janvier 1784, enleva les voyageurs, était composée de deux toiles d'étoupes, entre lesquelles on avait piqué trois feuilles de papier froissé. D'intervalle en intervalle, des rubans de fil, et ensuite des cordes, donnaient plus de consistance à cet assemblage. La calotte supérieure fut refaite en toile de coton et entourée d'un filet. Le ballon avait 126 pieds de hauteur sur 100 de diamètre en largeur. Le tout, avec les voyageurs, pesait plus de 16 mille. Dans le cour du voyage, il se fit une ouverture verticale de 4 pieds ½ près de la nouvelle calotte. La machine resta que 15 minutes en l'air.

La montgolfière lancée le 11 avril 1784, au Port au Prince, par M. BUCARD, était formée de 204 aunes de taffetas, doublé de léger papier blanc collé sur le taffetas. Sa hauteur était était de 30 pieds ; c'était un ovale tronqué. Son ouverture avait 12 pieds de circonférence, assujettie par un cercle de bois.

M CHARPENTIER, mécanicien au vieux Louvre, propose de faire, pour la construction des montgolfières, une toile avec des fils de rosette très minces et applatis, d'une ligne ou plus de largeur, qu'on recouvrirait d'un léger enduit de colle forte, d'alun ou de borax, pour remplir les interstices que formeraient les fils ou lames en se croisant.

Passons aux autres aérostats. Le 9 Octobre 1783, l'on fit en Normandie, une expérience dont voici le procédé : on employa, pour former le ballon, des morceaux de boyaux de boeuf, ou "papier à bateur d'or" (c'est ce qu'on appelle baudruche) ; on les coupa en lozange de 30 pouces de long, sur 10 de large ; on les colla les uns sur les autres avec de la colle de poisson. On commença par assujettir, avec de la colle, le centre

et les extrémités, on colla ensuite les intervalles. On y ajouta successivement les 8 lozanges, ce qui fit 10 en tout. On réserva à une extrémité des lozanges, une ouverture d'environ 6 lignes de diamètre, et on y adapta une espèce de col, de trois pouces de long, de la même matière, pour aider à y introduire l'air inflammable. On le remplit d'abord d'air atmosphérique, avec un soufflet, pour s'assurer qu'il ne perdait pas. Le ballon, de cinq pieds de circonférence, devint parfaitement rond. Les jointures des lozanges se faisant un peu sentir, il avait exactement l'air d'une orange dépouillée de sa première peau. On attacha le col du ballon sur l'extrémité d'un tube de cuivre de 4 lignes de diamètre, de 3 pieds de long et ayant la forme d'un S. L'autre extrémité de ce tube fut introduite dans un bouchon. Ce bouchon servit à boucher une bouteille de grès, qui avait d'abord été échauffée par degrés pour l'empêcher de casser, et dans laquelle on avait mis deux verres d'eau, un très grand verre d'huile de vitriol de la manufacture de Monfleur, et un peu plus d'une demi-livre de limaille d'acier. On prit la précaution de tenir le milieu du tube formant un S, plongé dans un baquet d'eau, pour diminuer l'activité de la fermentation. En trois minutes, le ballon s'emplit d'air inflammable. Quoique lors arrondi, on voyait qu'il pouvait contenir un peu plus d'air ; mais on ne jugea pas à propos d'en laisser entrer davantage, soit pour prévenir le reproche d'avoir été trop tendu, soit pour l'empêcher de se déchirer. On tenait une soie prête, et en même temps qu'une personne liait le col du ballon au-dessus de l'extrémité du tube, une autre tirait ce tube de la bouteille de grès, dans laquelle se faisait la fermentation, afin de ne pas laisser l'air, qui s'en dégageait, sans issue. On coupa à l'instant, avec des ciseaux, le col du ballon, entre la première ligature qui l'assujettissait sur le tube, et la seconde faite pour le fermer. Le globe partit de lui-même, à une heure précise après-midi ; en deux minutes, il monta verticalement à la hauteur des nuages ; alors il courut vers l'Est, toujours en s'élevant. Vivement éclairé par le soleil, il paraissait comme une étoile. On n'a point eu de nouvelle de sa chute, quoiqu'on eu prié, par un billet qui y était attaché, d'en donner des nouvelles, et d'en marquer l'heure, le lieu et les circonstances.

Le 14 juin 1784, on a fait à Nantes, sous la direction de M. LEVESQUE, correspondant de l'Académie des Sciences, une expérience aérostatique. Le ballon, en taffetas verni, de 30 pieds 4 pouces de diamètre, avait été rempli avec de l'air tiré du zinc.

Comme l'air inflammable tiré de la limaille de fer ou du zinc par l'acide vitriolique, est dispendieux, on a imaginé de tirer le gaz inflammable du charbon de terre. Le moyen de l'en extraire, est la distillation pneumatique. Son dégagement s'opère avec une rapidité, qui exige des précautions pour le conduire dans le ballon. Il se dégage du charbon de terre enfermé dans un appareil pneumatique, et exposé à un violent coup de feu, une émanation composée de deux fluides aériformes, c'est-à-dire un gaz inflammable de la plus grande fugacité, et un autre fluide igné. Dans l'instant, un dégagement de ce fluide composé est bien inflammable, mais il n'en est plus de même lorsqu'il est conservé quelque temps dans un ballon. L'émanation, en se condensant, dépose sur les parois internes du ballon, le pétrole qui le constituait, et son principe dissolvant modifie l'air inflammable à l'état d'air atmosphérique. Cette circonstance n'a point lieu, si avant de conduire ce fluide aériforme dans le ballon, on le fait passer dans une masse d'eau qui, en désunissant le pétrôle et son dissolvant, s'en empare.

Le gaz inflammable purifié par ce moyen est de la plus grande beauté. La quantité de ce gaz retiré de cette manière, est immense ; elle est telle que, dans une extraction en grand, elle devient inévaluable.

Le charbon resté dans l'appareil, après cette opération, est encore propre à la combustion. Il est dans l'état de koak (c'est du charbon de terre qui n'a éprouvé qu'une demie-combustion).

M. de MORVEAU annonçait que l'académie de Dijon s'occupait d'un ballon aérostatique, de 27 pieds de diamètre, enduit d'une composition nouvelle, dans laquelle on faisait entrer une matière indigène, plus économique que la résine de Cayenne. Ce ballon devait être rempli de gaz inflammable, pour lequel on n'employait ni métaux, ni acide, et qui ne revenait pas au 25 ème du prix de celui qu'on dégage du fer par l'acide vitriolique.

M. FORTIN, en 1789 exécuta un ballon de 5 pieds de diamètre, rempli d'air inflammable, et enduit d'un vernis de sa composition. Ce ballon,resté élevé pendant cinq mois dans la salle des séances de l'Académie des Sciences de Paris, agissant par un peson pour soulever un bloc de marbre, n'avait, au bout de ce temps, perdu que quelques onces de son action.

Nous signalons une reflexion importante, c'est qu'il y a 150 ans, le P. SCKOTT, dans sa Magia Universalis, débute par la question, s'il est possible de naviguer dans les airs ; il discute avec Albert de SAXE et MENDOZA, et conclut la chose possible, pourvu qu'on puisse remplir un vaisseau quelconque d'un air plus subtil, plus léger que le notre. Cet air est trouvé ; il ne s'agit donc plus que de le mettre en oeuvre. Nous nous sommes rendus maîtres de l'élément de l'eau, pourquoi l'industrie humaine ne maîtriserait-elle pas l'élément de l'air ? La première nacelle, était-elle plus sûre que notre aérostat ?

Cette découverte, restée presque dans l'oubli pendant Dix ans, a repris une nouvelle activité en 1794, et il en a été fait une application heureuse pour le succès des armes de la République Française. L'aérostat est devenu un instrument de guerre, qui a procuré à nos armées de grands avantages. FOURCROY, dans son rapport à la convention Nationale, du 14 nivôse an III, dit que plusieurs savants ont consacré 10 mois de leurs veilles pour perfectionner l'art de l'aérostation, et pour le rendre facile à exercer dans les camps, dans les places et sur le théâtre même de la guerre que leurs recherches ont fourni un nouveau moyen, à peu de frais et avec des matières qu'on trouve partout, le fluide léger qui distend les ballons en quantité suffisante pour les plus volumineux des aérostats ; qu'on a employé les talents les plus distingués en mécanique, les connaissances les plus étendues dans l'art des tissus pour faire fabriquer à Lyon une étoffe de soie inconnue jusqu'ici, et qui réunit, pour les machines aérostatiques, les conditions de légèreté et de solidité, qu'on n'avait pas osé espérer ; que plusieurs compagnie d'aérostiers ont été formées, que des manoeuvres nouvelles, pour le service régulier de ces instruments nouveaux de guerre, ont été imaginées, et que la République possède en ce moment une nouvelle institution, que déjà 34 ascensions ont forcé nos ennemis d'admirer, sans qu'ils aient encore pu l'imiter. IL ajoute enfin que les détails et les développements de ce beau travail seront consignés. En attendant, on peut voir ce qui est dit de l' art et de la théorie des aérostats.

7°) Des parachutes

Ce n'était pas assez d'inventer les aérostats ; on ne pouvait pas se dissimuler les dangers attachés à des expériences aussi hardies que périlleuses ; et l'homme naturellement prévoyant pour sa conservation

a dû s'occuper des moyens de se garantir des accidents dont le malheureux Montgolfier avait fait une trop funeste expérience. Le cît. Reimains, d'Hambourg, a envoyé à la société philomatique de Paris, une note sur les moyens de remédier aux accidents qui arrivent aux aérostats. Il proposait de soutenir leur équateur par un cercle intérieur d'une matière solide, élastique et légère, comme de baleine; afin que, si l'air inflammable s'en échappait, le corps conservât toujours un volume suffisant pour retarder sa chute. Lorsque BLANCHARD annonça ses premiers essais pour s'élever de la terre par des moyens mécaniques, il avait déjà pensé à se faire, d'un parasol, un parachute ; mais il en fit l'épreuve à une bien petite élévation. Nous avons vu (par. III) que le parasol adapté à son ballon, dans son ascension du 2 mars 1784, fut brisé par les vents. Il était réservé au cît. Garnerin de s'élancer, du jardin de Mousseaux, dans les airs, à ballonperdu, et de descendre à terre le 1er Brumaire an 6, sous un vaste parasol en toile, de 25 pieds de diamètre, placé entre la nacelle et le ballon, et formant, demi-déployé, avant son détachement, une espèce de tente au-dessus du voyageur aérien. Cette première expérience n'eut pas un succès très complet ; mais elle fut répétée au jardin de Tivoli d'une manière plus heureuse.

D'APRES DOCUMENTS D'EPOQUE

L'EFFET PK

La PSYCHOKINEZE ou P.K. est née le jour où, en 1934, le Docteur RHINE, alors maître de conférence au département de psychologie de la DUKE UNIVERSITY, en Caroline du Nord, reçut la visite d'un joueur qui prétendait pouvoir influer sur la chute des dés par la force de la volonté.

Nous n'entrerons pas dans les détails historiques, et ne vous accablerons pas devant des piles de chiffres ; nous vous convions plus simplement à essayer.

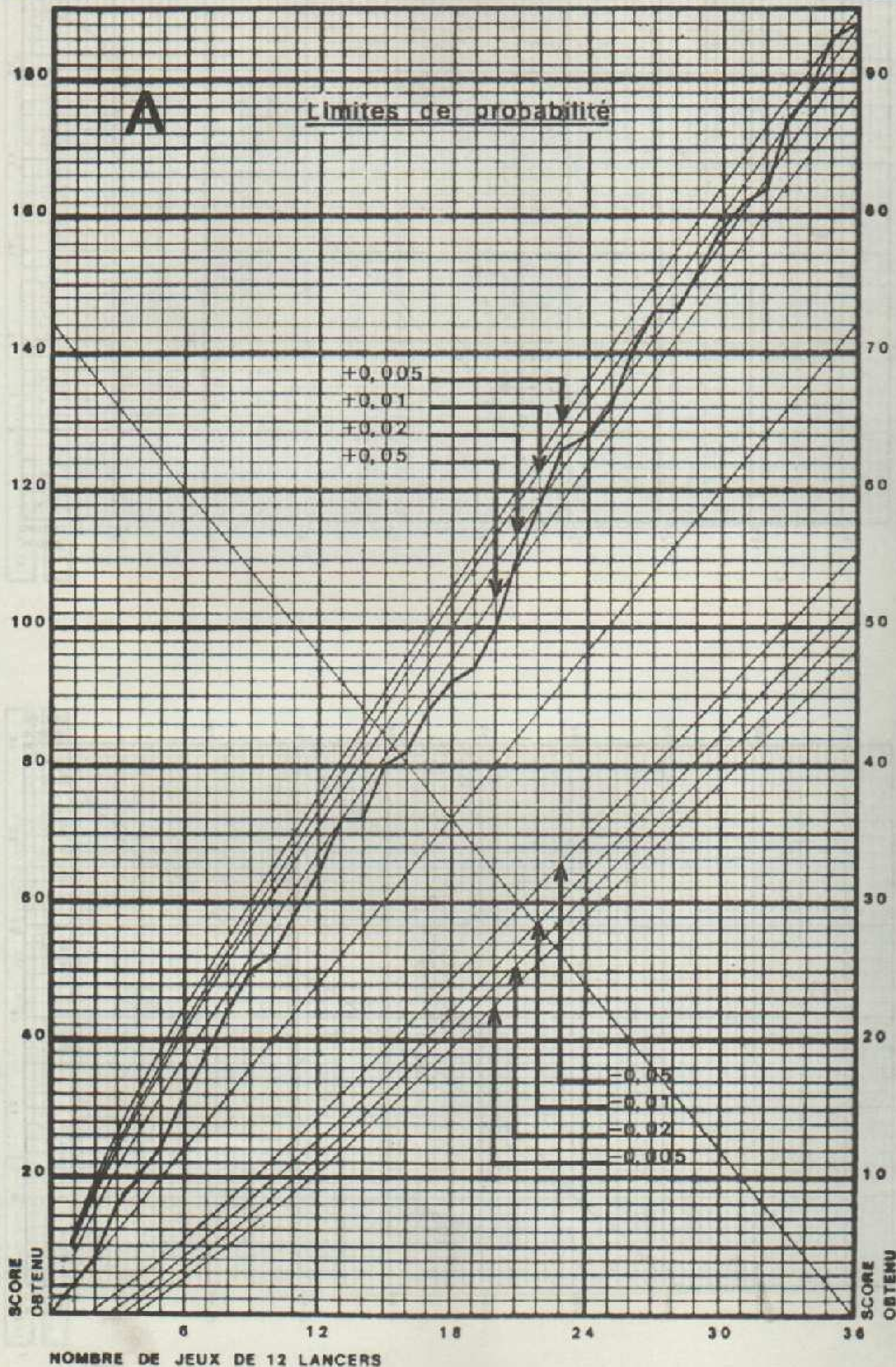
Parmi un grand nombre de méthodes, nous utilisons principalement :

= LE SINGLE TEST, pour lequel on choisit un chiffre de 1 à 6 ; on lance simultanément deux dés ordinaires et l'on compte 1 point si l'un d'eux porte le chiffre choisi sur sa face supérieure, et 2 points si les deux dés portent ce chiffre. On lance 12 fois de suite, ce qui constitue 1 jeu, et l'on totalise les points (le hasard seul vous donne 4 points).

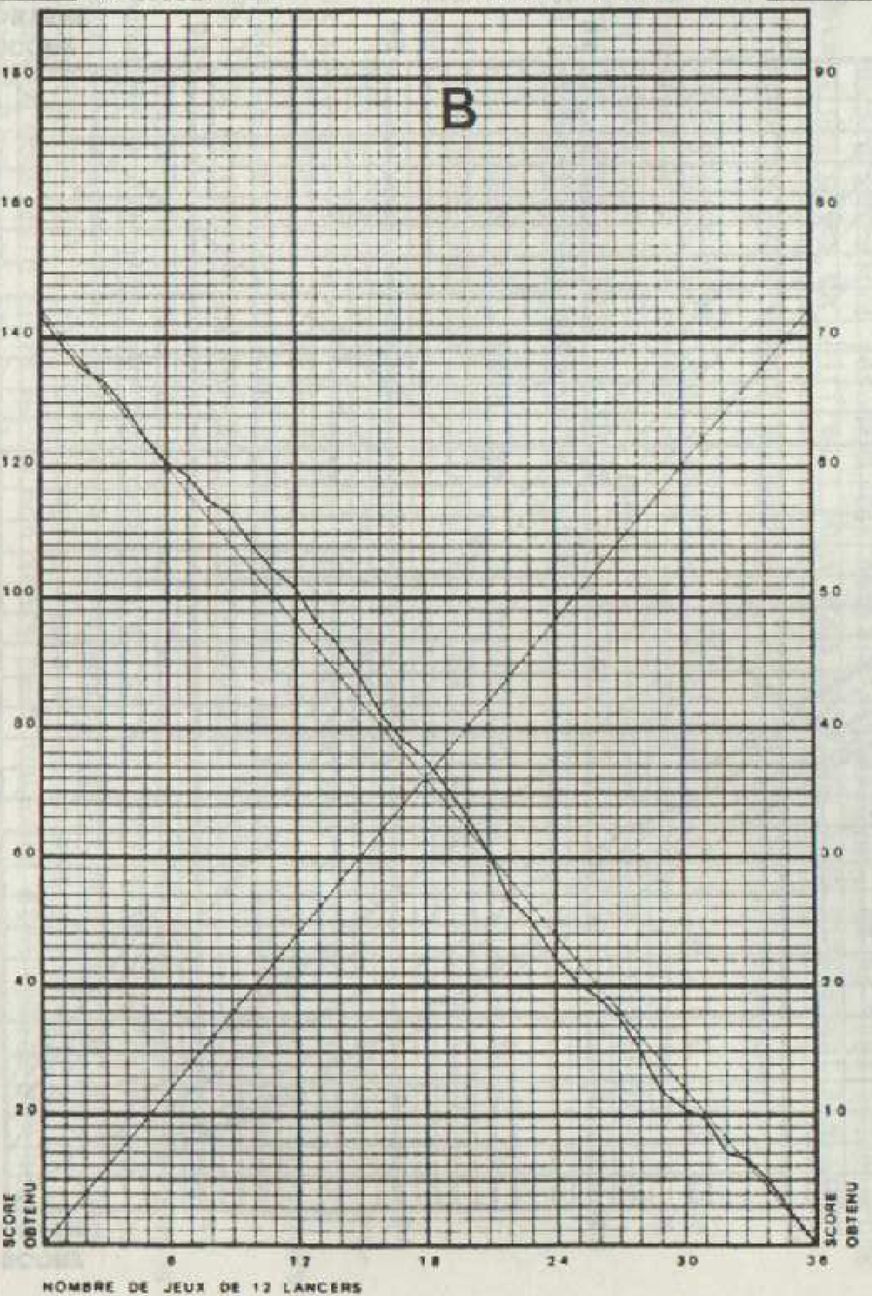
= LE SEVEN TEST, pour lequel le résultat désiré est que le total des faces supérieures soit égal à 7 (pour 1 jeu de 12 lancers, le hasard prévoit 2 points).

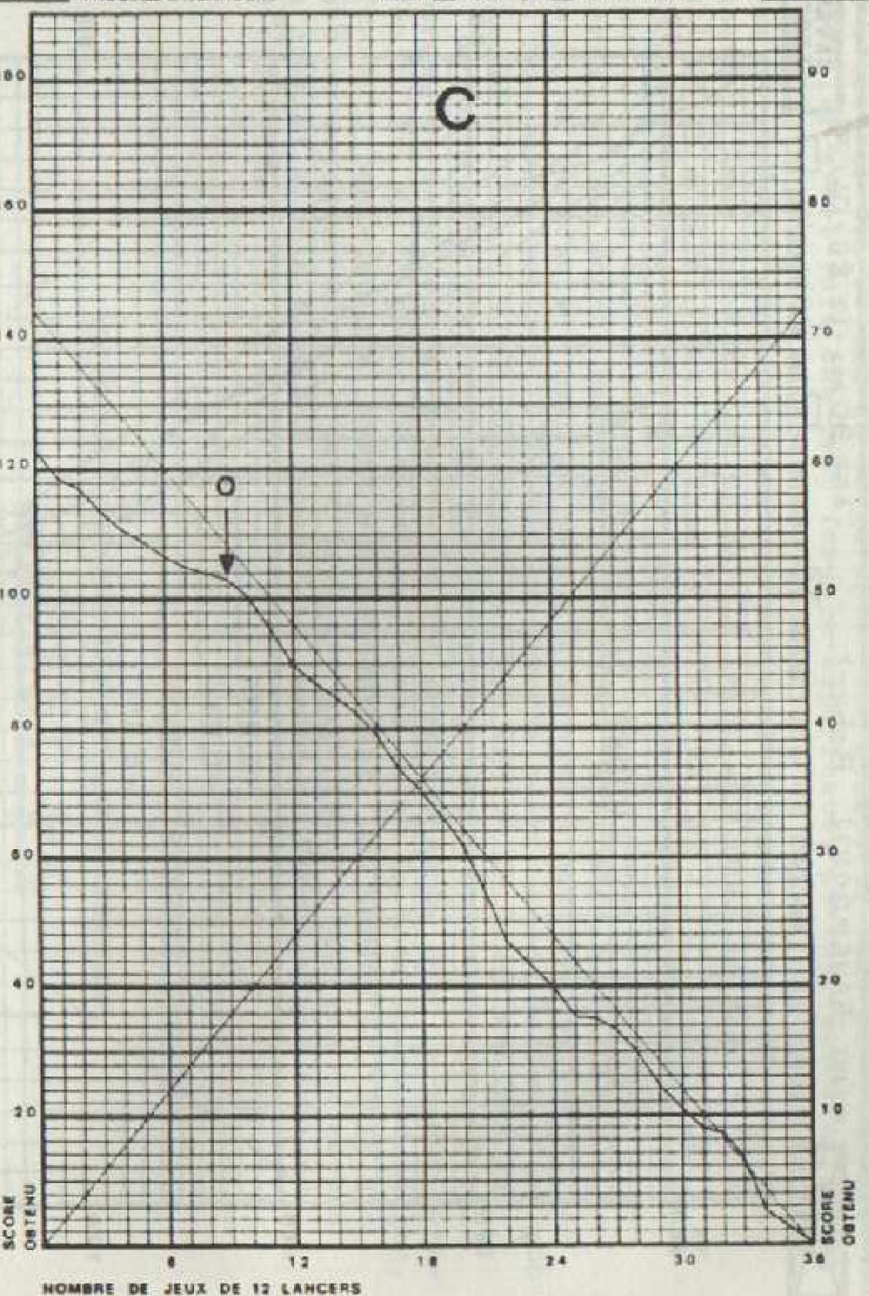
Nous utilisons pour l'analyse des résultats une méthode qui nous est propre et qui fait plus appel à la qualité du résultat que l'écart par rapport au hasard. En effet, il est plus facile de voir un effet humain dans les déformations de la courbe (obtenue en portant les résultats de chaque jeu sur un graphique), que de lire le résultat final souvent très modeste.

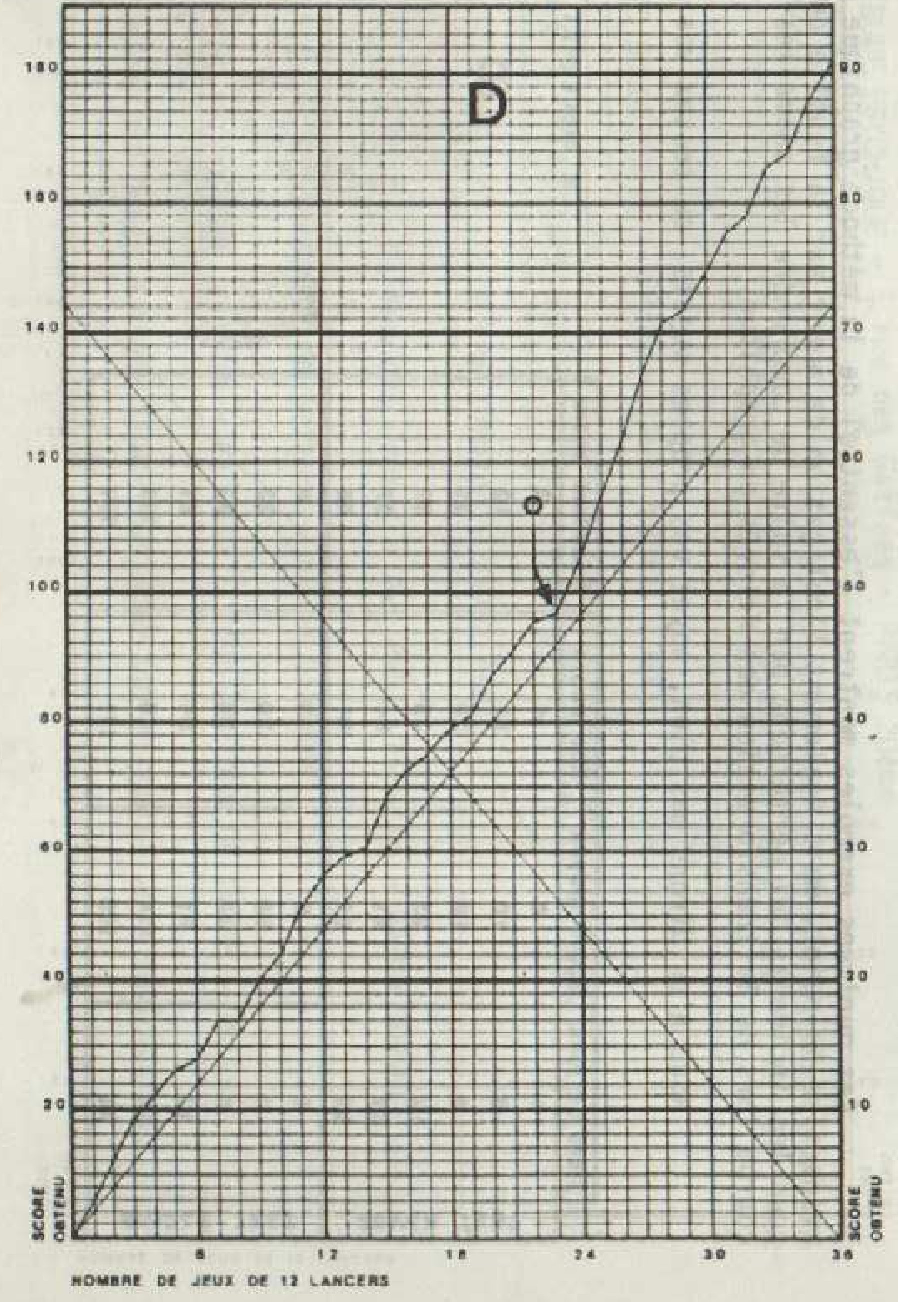
Nous ne négligeons pas totalement les résultats chiffrés (voir les courbes de probabilité calculées sur le graphique A) et nous utilisons ordinairement les tableaux ci-dessous pour juger de la performance, mais comme vous le verrez dans les commentaires des exemples (exemples réels tirés de nos archives), l'influence humaine est décelable alors qu'un bon score peut toujours être obtenu par hasard surtout si l'on multiplie les lancers.



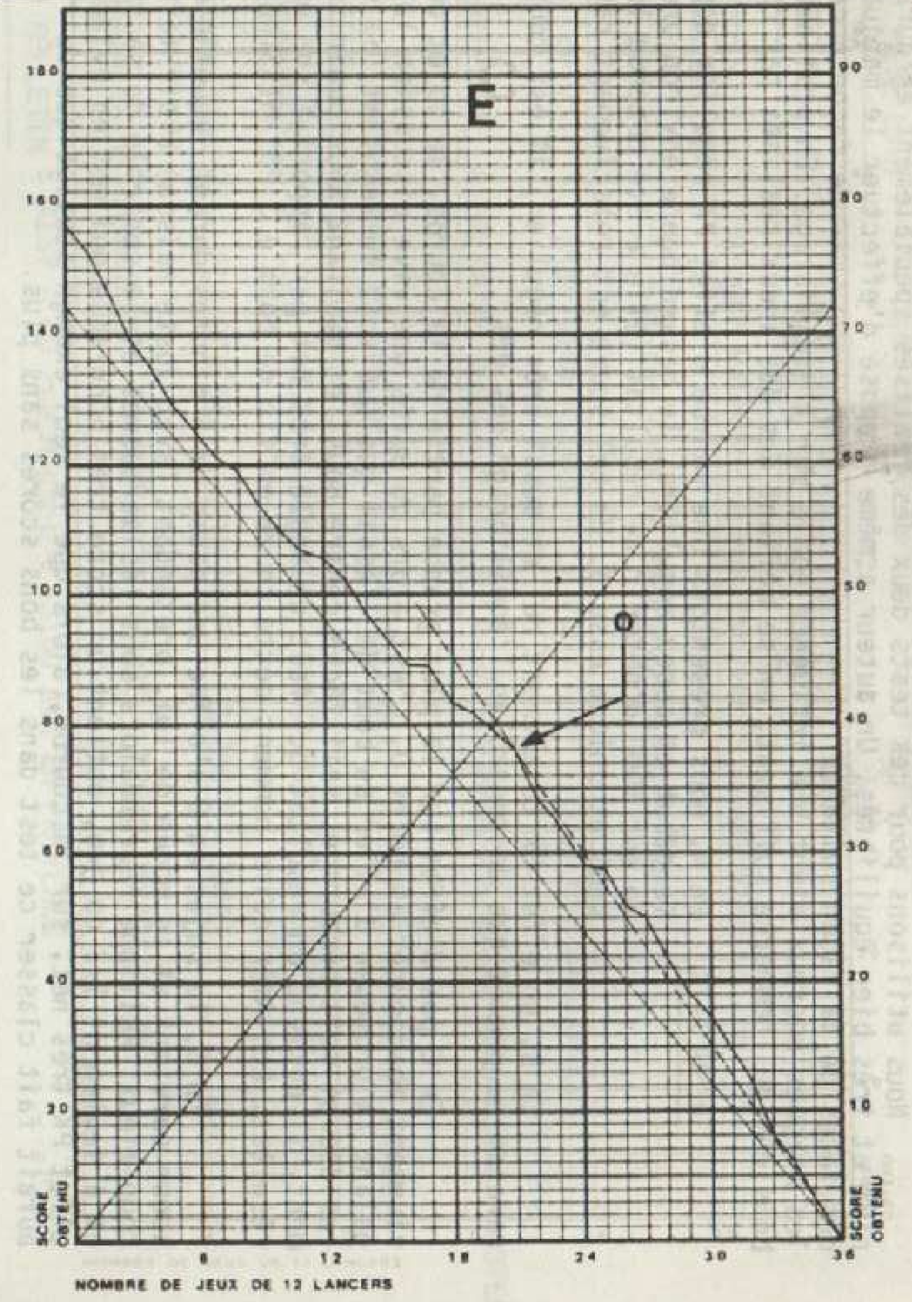
LES AMATEURS D'INSOLITE
TEST DE PSYCHOKINESIE
SINGLE TEST
SUJET: SAUERBORN _ Robert _ _ _ _ _ AGE: 30 ans - LE: 28 / 04 / 78
FACE _ _ _ _ LANCERS - MAIN ☒ CORNET ☐ PLAN INCLINE ☐
SEVEN TEST
A
Limites de probabilité
+0,005
+0,01
+0,02
+0,05
-0,05
-0,01
-0,02
-0,005
180
160
140
120
100
80
60
40
20
90
80
70
60
50
40
30
20
10
SCORE OBTENU
SCORE OBTENU
6
12
18
24
30
36
NOMBRE DE JEUX DE 12 LANCERS


LES AMATEURS D'INSOLITE
TEST DE PSYCHOKINESIE
SINGLE TEST
SUJET CHARNET J.J.
AGE 19 ans - LE 18/07/74
FACE 1 LANCERS
MAIN ☒ CORNET ☐ PLAN INCLINE ☐
SEVEN TEST
B
SCORE OBTENU
NOMBRE DE JEUX DE 12 LANCERS


LES AMATEURS D'INSOLITE
TEST DE PSYCHOKINESIE
SINGLE TEST
SUJET RICH Jean-Jacques
AGE 30 ans - LE 18/08/74
FACE 6 LANCERS
MAIN ☒ CORNET ☐ PLAN INCLINE ☐
SEVEN TEST
C
O
SCORE OBTENU
NOMBRE DE JEUX DE 12 LANCERS



LES AMATEURS D'INSOLITE
TEST DE PSYCHOKINESIE
SINGLE TEST
SUJET MELLERET Philippe
AGE 13 ans - LE 20/08/77
FACE LANCERS
MAIN CORNET PLAN INCLINE
SEVEN TEST
D
SCORE OBTENU
NOMBRE DE JEUX DE 12 LANCERS



LES AMATEURS D'INSOLITE
TEST DE PSYCHOKINESIE
SINGLE TEST
SUJET PETIT Gérard
AGE 29 ans - LE 01/08/77
FACE 1 LANCERS
MAIN CORNET PLAN INCLINE
SEVEN TEST
E
SCORE OBTENU
NOMBRE DE JEUX DE 12 LANCERS

Nous utilisons pour ces tests deux dés réalisés spécialement en duralumi- nium et très bien équilibrés. Un auteur a même proposé d'effectuer le marquage des faces de la façon suivante de façon à ce que les marques encreux aient une influence égale sur l'équilibrage. En pratique de bons dés du commerce suffisent, en se méfiant des dés creux réalisés par collage.

RESULTATS : En A, nous présentons une courbe d'effet PK régulier depuis le début et assez régulière, le hasard donne environ une chan- ce sur 1000 d'obtenir ce résultat (elle a été obtenue lors d'un seul et unique essai). Un tel score est relativement rare.

En B, un effet PK totalement nul et aussi très régulier, il est tout aussi rare et ne permet que de contrôler l'équilibrage des dés.

En C pas d'effet sur la plus grande partie de la courbe, le sujet désire vivement abandonner au point O. C'est alors qu'après une vive discussion lui rap- pelant la promesse d'aller au bout de l'essai quelque soit le résultat, il reprend les dés et soit découragé, soit fâché contre nous, et désirant nous punir inconsciem- ment, il obtient un résultat qui fait un angle très net par rapport à son précédent résultat. Les Américains nomment cette chute en fin de port.e : PSI MISSING.

En D, le sujet en O s'offre une pause de 5 minutes durant laquelle sa jeune soeur survient et se moque de lui, prétendant (avec juste raison) avoir fait beau- coup mieux. Philippe reprendalors sous les sarcasmes et le contrôle de sa soeur et à seulement 1/3 du jeu, obtient un score très honorable qui met en évidence un effet PK très net, sur la courbe, alors que le seul examen statistique du résultat aurait fait classer ce test dans les bons scores sans plus.

En E, le sujet était entouré de quatre amis qui applaudissaient à chaque point obtenu à titre d'encouragement. La première partie semblait annoncer un bon score régulier, quand au début du film à la télé, les quatre amis quittèrent la table sans plus se soucier de la partie en cours. On voit l'effet produit, la courbe redevient parallèle à la ligne symbolisant le hasard.

Ces quelques exemples montrent l'essentiel de la méthode graphique que nous avons mise au point, mais également l'obligation de noter sur la feuille de marque tous les incidents qui permettent par la suite de comprendre les anomalies de la courbe lors de la transformation des relevés en graphique.

Nous n'en dirons pas plus, soyez vos propres sujets, ou testez vos amis !

	Nbre de jeux	Score moyen	Bon score	Excellent score
SEVEN TEST	1	3	4	5
	3	10	12	13
	6	18	20	21
	12	33	35	37
	24	61	64	67
	36	87	91	95
SINGLE TEST	1	6	7	8
	3	18	20	23
	6	33	35	37
	12	61	64	67
	24	114	118	123
	36	166	171	177

P. MELLERET

NOUS AVONS REÇU

LE PHÉNOMÈNE OVNI - 266 quai Charles Ravet - 73000 CHAMBERY

VERO INFO - 1 rue Vauban - 3000 NIMES

OVNI INFO - Groupe PALMOS - 1 rue Parlier - 34000 MONTPELLIER

NÉANT + - 11 bis rue Charles Richard - 69003 LYON

UFO BULLETIN - Charlotte FIEVEE - Le Pont Neuf - BUIS LES BARONNIES

LES CAHIERS DE LA BRETAGNE RÉELLE - KELTIA J. QUATREBOEUFS - 22230 MERDRIGNAC - COTES D'ARMOR

BULLETIN D'INFORMATION DU CEMOCPI - 19 rue Massenet - 42270 ST BRIEST EN JAREZ

LES CHRONIQUES DE LA CLEU - B.P. 9 BELVAUX - GRAND DUCHE DU LUXEMBOURG

OFO INFORMATION - "LA BERFIE" - ARTHEMONAY - 26260 ST DONAT

HYPOTHÈSES EXTRATERRESTRES - ST-DENIS LES REBAIS - 77510 REBAIS

L'AESU BULLETIN - AESV - 40 rue Mignet - 13100 AIX EN PROVENCE

LA REVUE DU GRIPHOM - B.P. 74 - MARSEILLE CEDEX 4

FACETTES - Le lien des chercheurs et curieux - B.P. 15 - 95 HERBLAY

LA TRIBUNE PSYCHIQUE - 1 rue des Gatines - PARIS 20ème

PARAPSYCHOLOGIE - Organe de la FOREPP (Fédération des organismes de recherche en parapsychologie et psychotronique) - GERP - 22 rue Tiquetone - 75002 PARIS

ADEREPO BULLETIN - BP 21 - 12001 RODEZ CEDEX

LA REVUE DU MAGNETISME EXPÉRIMENTAL - 1 rue des Moulins de Garance - 59800 LILLE

META - 18 rue Turbigo - 75002 PARIS

VAUCLUSE UFOLOGIE - Maison des Jeunes - Av. Pablo Picasso - 84700 SORGUES

G.O.V.N.I. - Route de Bethune - 62136 LESTREM

GROUPEMENT UFOLOGIQUE BULLOIS - La casa - 1635 LA TOUR DE TREME - SUISSE

LE PROBLÈME DES OVNIS - Roger LORTHIOIR - 62 DUYSBURGH BT 20 - 1020 BRUXELLES

ET POURTANT ELLE TOURNE

" C'est une espèce de tradition parmi les gens de la campagne, que les oiseaux tués le jour des rois, et embrochés le même jour dans une baguette de coudrier, rôtissent tout seuls.

A la dernière fête des rois (1770), mon jardinier vint me dire qu'il avait tué un étourneau, qu'il l'avait plumé, mis en broche, et qu'il tournait de lui-même. J'allais sur le champ à ma cuisine, et je vis sur les chenets l'oiseau embroché dans une baguette de coudrier (jet de l'année encore vert) qui fit en effet devant moi, sans que rien y touchât, sept à huit tours très lents jusqu'à parfaite cuisson.

Je fis embrocher le lendemain un autre étourneau (que le jardinier avait tué le jour des rois) dans la même baguette, il ne tourna pas. Je soupçonnais la branche de coudrier d'avoir été trop dessechée en rôtissant le premier oiseau. Aussitôt je fis tirer un moineau (qui par conséquent n'était plus du gibier tué le jour des rois) et le fis embrocher dans un jet de coudrier de l'année, que j'envoyai couper exprès. Le moineau tourna très bien, et fut rôti comme l'étourneau du jour précédent.

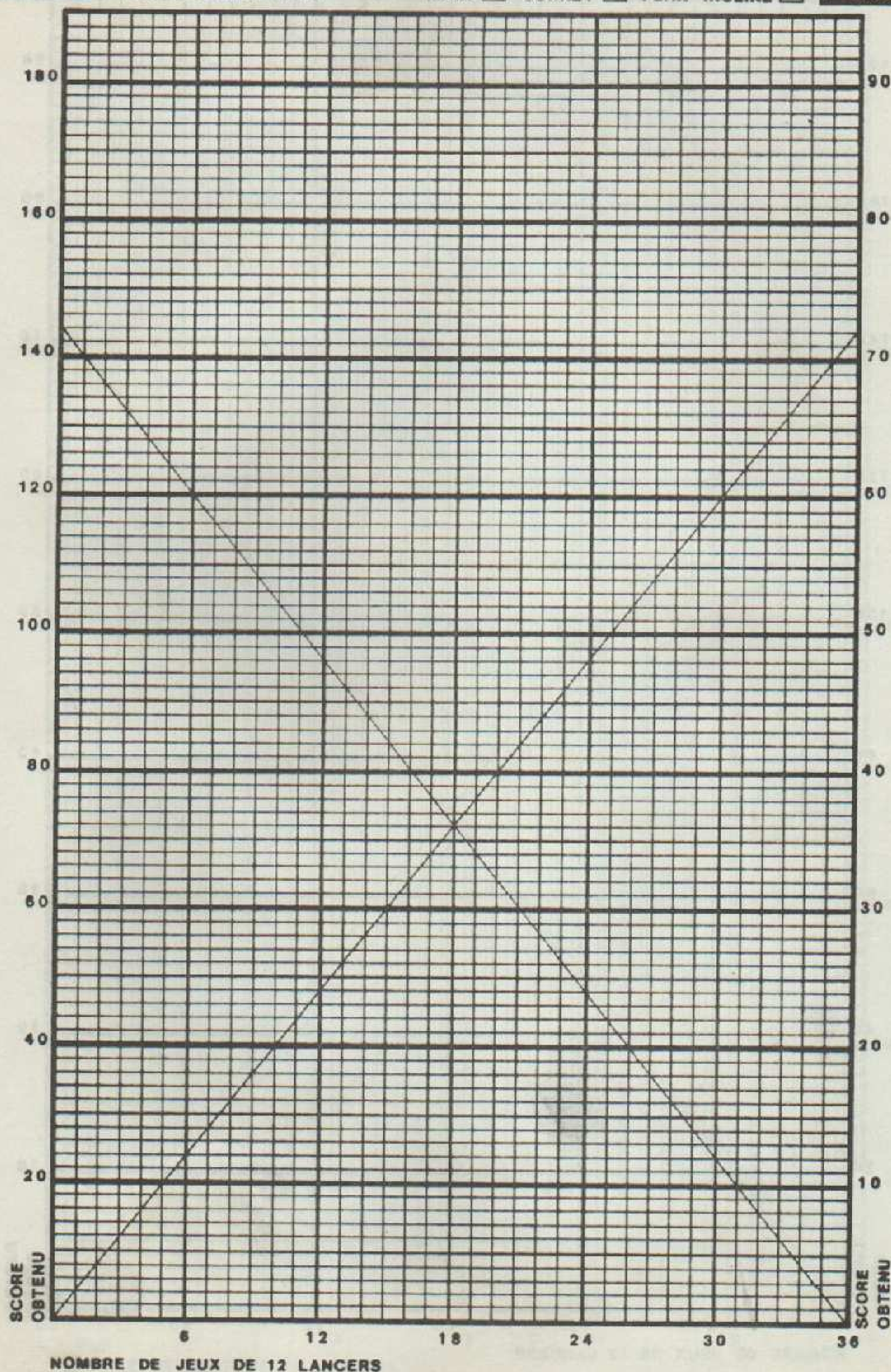
Il en résulte donc qu'un oiseau d'un médiocre volume, embroché dans une branche de coudrier verte de l'année, mise sur des chenets qui soient de niveau, tourne au feu tout seul et sans aide, jusqu'à l'entière cuisson. "

Ce fait n'est pas nouveau il avait à l'époque plus de 200 ans d'antiquité : on le trouve consigné dans la Magie Naturelle de PORTA. le P. SCHOTT, dans sa Magia Universalis assure en avoir vu faire l'expérience chez le P. KIRCHER, en présence et sur la demande du Cardinal PALOTTI. Les auteurs conviennent que cet effet est dû à l'action du feu sur le bois vert, et que tout autre branche que le coudrier se tourmenterait de la même manière. Le P. KIRCHER dans sa Physiologia Expérimentalis donne une description détaillée de cette même expérience.

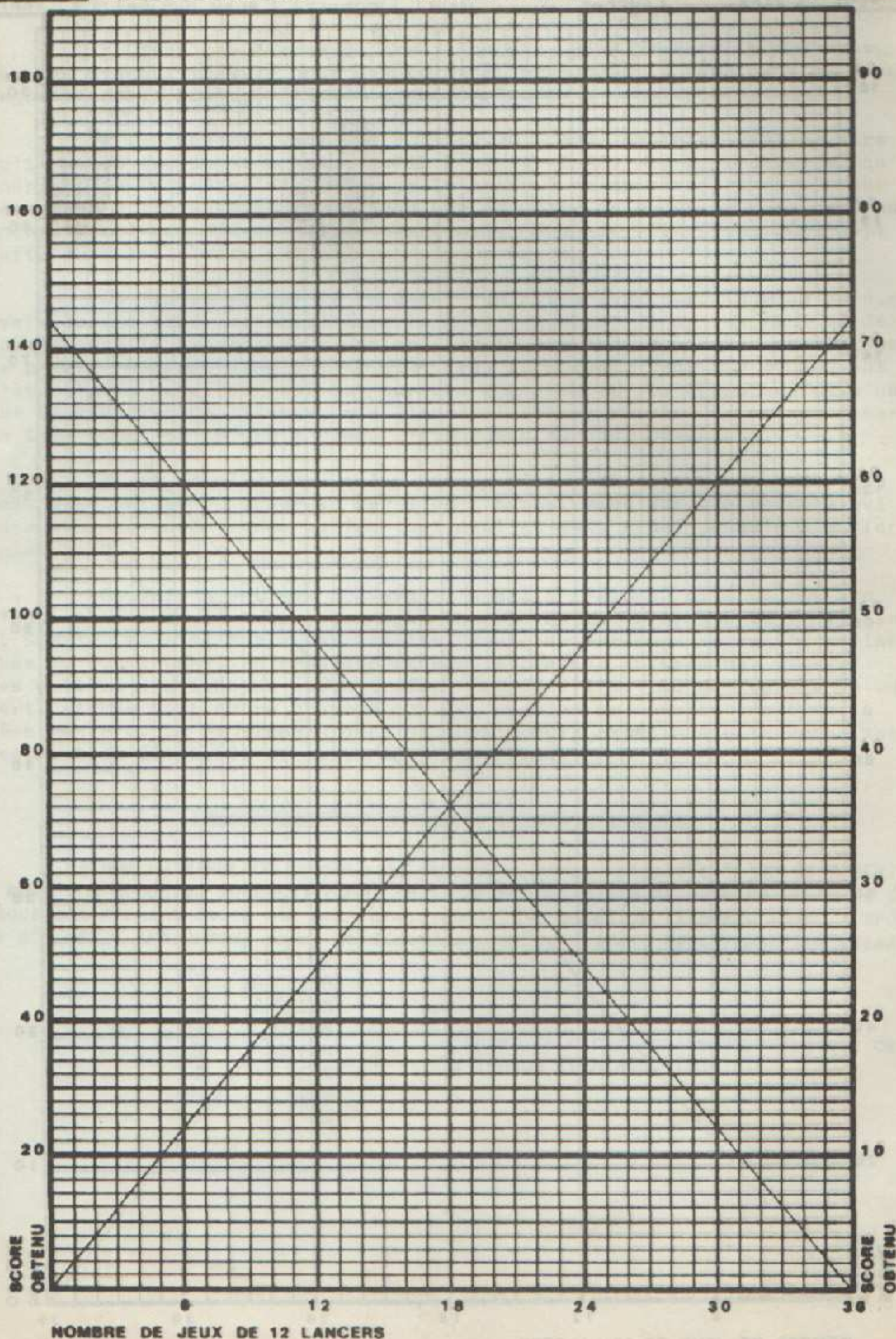
Le nom de NAPOLEON composé de deux mots grecs, signifie "LION DU DESERT". Ce même nom dépourvu successivement de la première lettre et ensuite de celle de chaque mot restant donne six mots grecs dont la traduction litérale (dans l'ordre des n°s est : *"NAPOLEON, étant le lion des peuples, allait détruisant les cités"*.

1	NAPOLEON
6	APOLEON
7	POLEON
3	OLEÔN
4	LEÔN
5	EÔN
2	ÔN

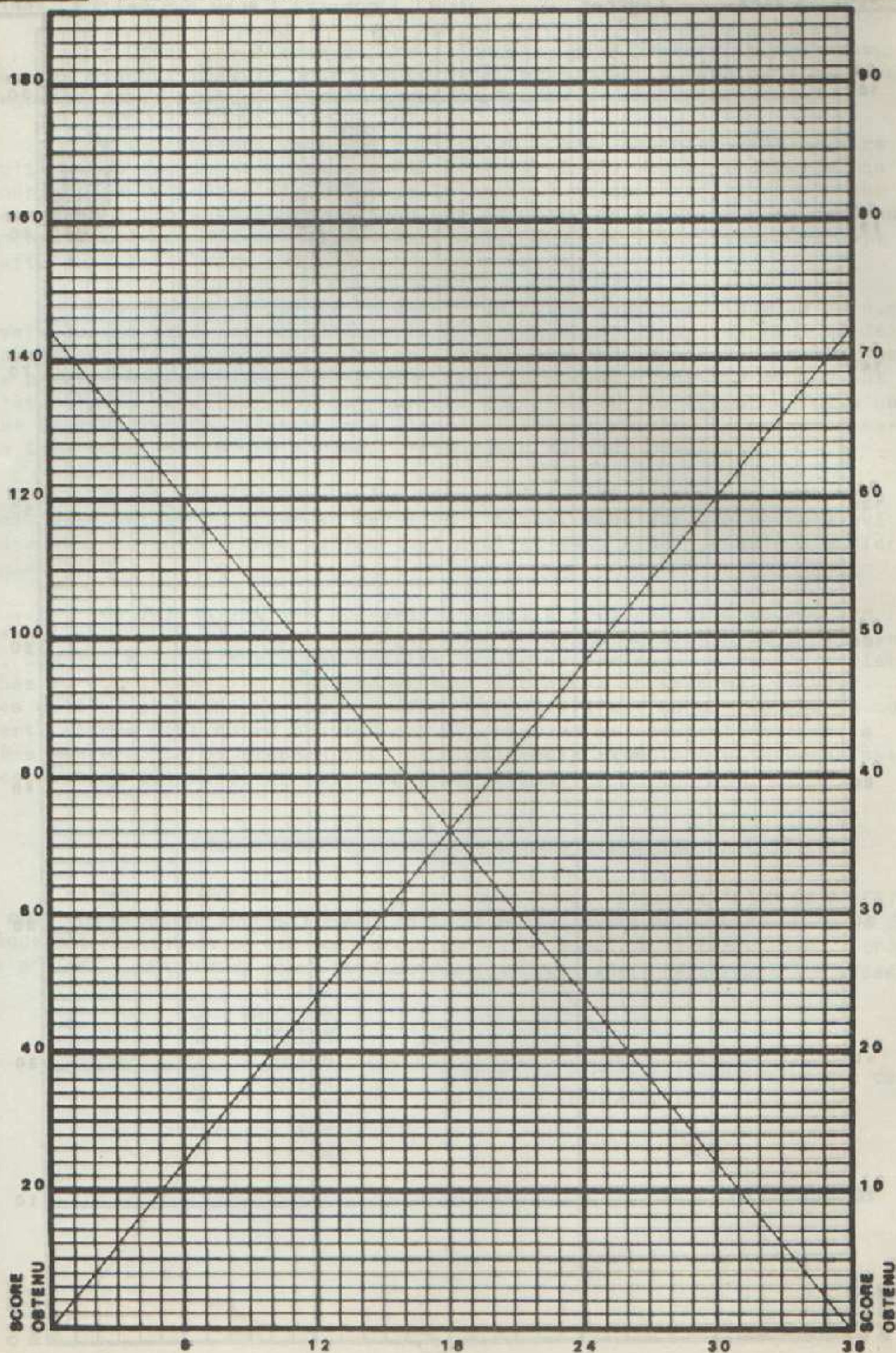
D'après le dictionnaire étymologique de la langue française 1836.



LES AMATEURS D'INSOLITE
TEST DE PSYCHOKINESIE
SINGLE TEST
SUJET:_ AGE:_ _ _ans - LE: _ _/_ _/_ _
FACE_ _ _ _ _LANCERS - MAIN CORNET PLAN INCLINE
SEVEN TEST
180
160
140
120
100
80
60
40
20
SCORE OBTENU
90
80
70
60
50
40
30
20
10
SCORE OBTENU
6
12
18
24
30
36
NOMBRE DE JEUX DE 12 LANCERS



LES AMATEURS D'INSOLITE
TEST DE PSYCHOKINESIE
SINGLE TEST
SUJET:_ AGE:_ _ ans - LE: _ _/_ _/_ _
FACE_ _ _ _ _ LANCERS - MAIN CORNET PLAN INCLINE
SEVEN TEST
180
160
140
120
100
80
60
40
20
90
80
70
60
50
40
30
20
10
SCORE OBTENU
SCORE OBTENU
6
12
18
24
30
36
NOMBRE DE JEUX DE 12 LANCERS



LES AMATEURS D'INSOLITE
TEST DE PSYCHOKINESIE
SINGLE TEST
SUJET:
AGE: ans - LE: / /
FACE LANCERS - MAIN CORNET PLAN INCLINE
SEVEN TEST
180
160
140
120
100
80
60
40
20
90
80
70
60
50
40
30
20
10
SCORE OBTENU
SCORE OBTENU
6
12
18
24
30
36
NOMBRE DE JEUX DE 12 LANCERS

LES AMATEURS D'INSOLITE

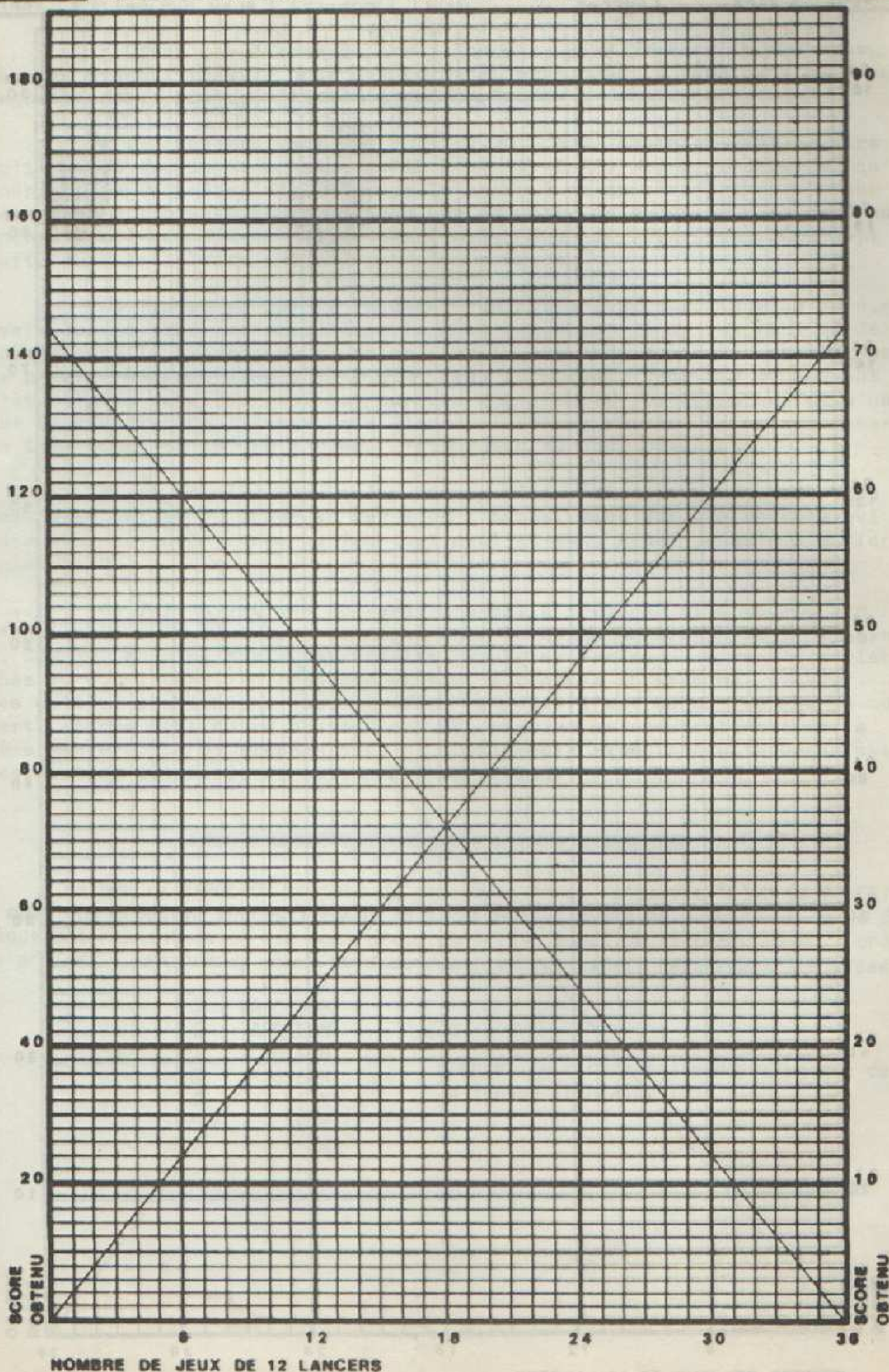
TEST DE PSYCHOKINESIE

SINGLE TEST

SUJET:_________________________ AGE.___ans - LE.__/__/__

FACE______LANCERS - MAIN ☐ CORNET ☐ PLAN INCLINE ☐

SEVEN TEST



Mr , Mme , Melle : ....
DEMEURANT : ....
....
A : .... CODE POSTAL : ....

COMMANDE LES N° DE L'INSOLITE CI-APRES :
(à me faire parvenir dès parution)

Numéros	Prix_unitaire		Nombre		Prix_total
1	6 Frs	x	.....	=	....
2	6 Frs	x	.....	=	....
3	6 Frs	x	.....	=	....
4	6 Frs	x	.....	=	....
5	6 Frs	x	.....	=	....
6	6 Frs	x	.....	=	....
7	6 Frs	x	.....	=	....
8	8 Frs	x	.....	=	....
9	8 Frs	x	.....	=	....
10	8 Frs	x	.....	=	....
11	8 Frs	x	.....	=	....
12	8 Frs	x	.....	=	....
13	8 Frs	x	.....	=	....
14	8 Frs	x	.....	=	.. ....

Total : ....

Je réside en FRANCE et j'ai commandé plus de 2 N°, je déduis 1 Franc par N°, soit : - ....

Nouveau Total : ....

que je vous règle par : chèque banquaire - postal - coupon réponse international - timbres français d'usage courant

LES AMATEURS D'INSOLITE BP 186 71007 MACON CEDEX
CCP N° : 4.191.83 X DIJON

Pour soutenir votre action, je m'inscris comme membre sympathisant et je verse la somme (laissée à ma convenance) de ; .... jointe à ma commande.

SOMMAIRE DES 10 PREMIERS N° AU VERSO DE CETTE PAGE

RESUME DES SOMMAIRES DES 10 PREMIERS N° DE L'INSOLITE

SI VOTRE REVUE COMPORTE UN POINT ROUGE CI-CONTRE, C'EST QUE VOTRE ABONNEMENT SE TERMINE AVEC CE NUMERO. +

NE TARDEZ PAS A LE RENOUVELER.

MERCI.



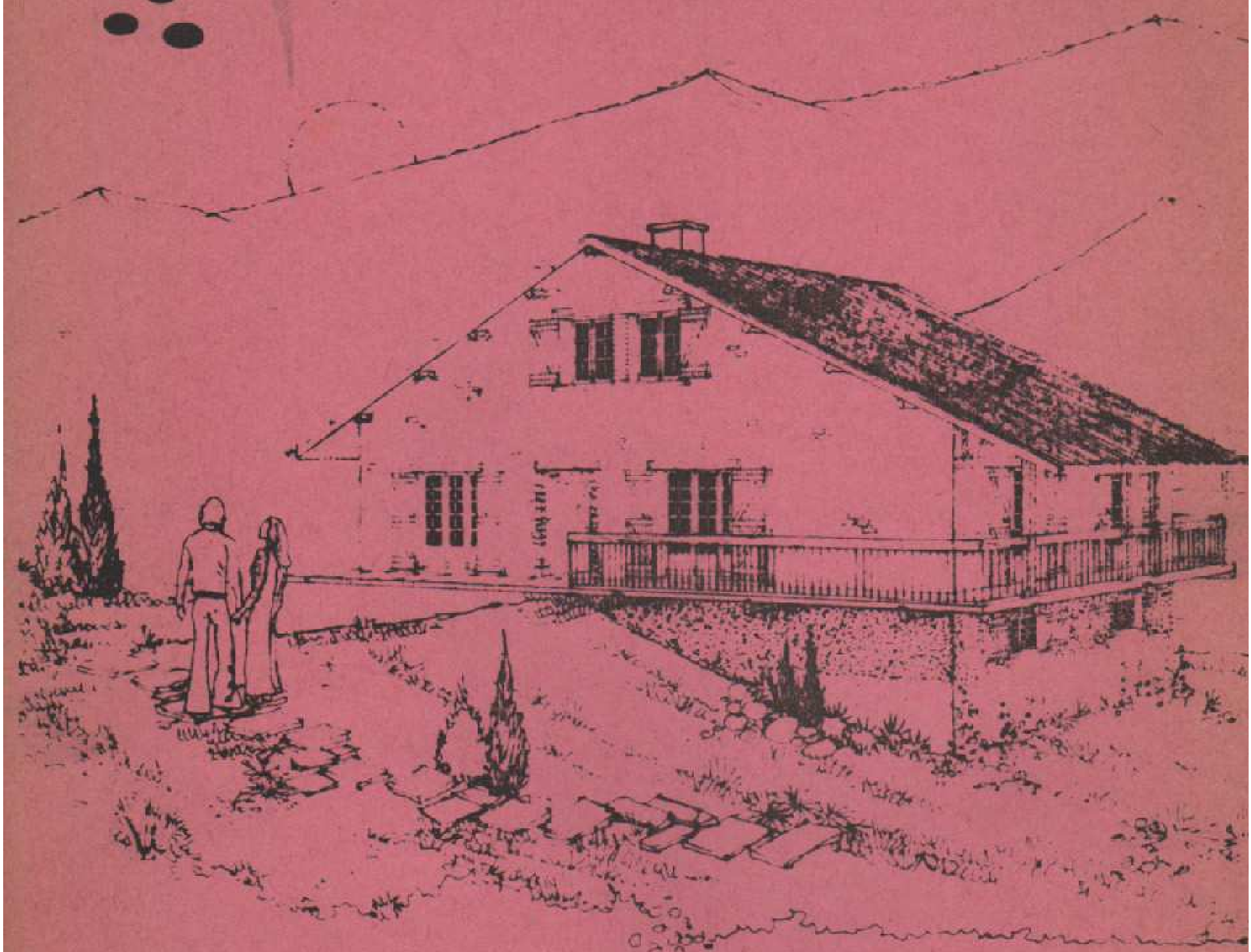












LES AMATEURS D'INSOLITE

BP 186

71007 MACON CEDEX